



1. Les femmes au travail 2
2. Les mères en esclavage :
entre oppression et résistance 9
3. Les savoirs féminins :
résistances identitaires 13
4. Les femmes dans les sociétés esclavagistes :
gagner sa liberté 19
5. Femmes en résistance 23
6. Les femmes en action 28
7. Figures des femmes dans la littérature
et les arts : une double oppression 33
8. Les femmes dans l'esclavage moderne 36
9. Conclusion.
Conséquences de l'esclavage
des femmes dans les sociétés
post-esclavagistes et post-coloniales 39

Auteure : Rim Rejichi

Iconographie : Armelle Chatelier / Marie Nonat

Conception graphique et mise en pages :
Xnico1000

© Fondation pour la mémoire de l'esclavage, 2025.

Reproduction à but non commercial autorisée pour le texte
sous réserve de mention de l'origine © FME



FEMMES EN ESCLAVAGE

Introduction

Ce dossier d'activités pédagogiques complète le dossier d'accompagnement du concours Flamme de l'égalité, *Femmes en esclavage*, organisé en fiches.

Celles-ci ont pour ambition d'offrir aux enseignantes et enseignants un cadre de réflexion solide sur la place des femmes dans les systèmes esclavagistes coloniaux, depuis la traite transatlantique jusqu'aux abolitions, en passant par les résistances, les représentations et les héritages contemporains. Elles proposent une approche historique, littéraire, artistique et mémorielle permettant de comprendre comment les femmes, souvent reléguées dans l'ombre des récits dominants, ont pourtant été actrices, témoins et passeuses d'histoire.

L'objectif de ces activités est d'offrir aux enseignants des outils pédagogiques directement mobilisables en classe, permettant aux élèves d'explorer les savoirs par l'action, l'expression et la création. Enseigner l'histoire et la mémoire de l'esclavage, et plus particulièrement celle des femmes en esclavage, ne peut se limiter à la restitution de connaissances. C'est une démarche d'éducation à la citoyenneté, à la culture et à la sensibilité. C'est aussi un espace de réparation symbolique, où la parole des oubliées devient matière à réflexion et à expression.

Les activités sont ainsi conçues pour favoriser une pédagogie active et participative. Elles reposent sur des situations d'apprentissage où les élèves sont mis en position d'observer, de questionner, d'analyser, d'écrire, de débattre, d'interpréter et de créer. Cette approche mobilise aussi bien les compétences disciplinaires (lecture, écriture, raisonnement historique, interprétation d'images, analyse d'œuvres) que les compétences transversales (coopération, esprit critique, autonomie, engagement).

C'est donc une boîte à outils souple et évolutive, à adapter selon le niveau, le contexte et les besoins des classes. Elle a été pensée pour accompagner l'ensemble du parcours éducatif, du cycle 3 au lycée, et pour encourager une approche transversale et pluridisciplinaire : histoire, français, arts plastiques, éducation morale et civique, musique, théâtre, langues vivantes, etc.

Au-delà de l'acquisition de connaissances, il s'agit de donner sens à ces savoirs en les rattachant à l'expérience sensible et réflexive des élèves dans le cadre du concours de la Flamme de l'égalité. Par la diversité des activités proposées, les enseignants sont donc invités à créer un dialogue entre passé et présent, entre mémoire et création, entre savoir et émotion. ●

FICHE 1. LES FEMMES AU TRAVAIL

Activité 1 à partir du cycle 2

» Place aux enchères, Ouidah, Bénin

2025, bronze, 2 m.



- Où se trouve le Bénin ?
- Décrivez l'image.
- Que symbolise la représentation des négriers debout face aux esclaves enchaînés et agenouillés ?
- Pourquoi, selon vous, l'artiste a-t-il choisi de représenter des hommes et des femmes esclavisés ?
- À quelle étape de la traite se déroule la scène d'après ce que vous avez appris en classe ?
- Que ressentez-vous face à cette représentation ?

Activité 2 à partir du cycle 3

» J. B. Du Tertre, *Histoire Générale des Antilles*,

tome II, traité VIII, Paris, T. Jolly, 1667-1671

Les nègres sont toujours originaires d'Afrique, des côtes de Guinée, d'Angola, du Sénégal ou du Cap Vert.

Les marchands français, espagnols, anglais, portugais et hollandais les échangent pour d'autres marchandises.

Quand un navire arrive sur ces côtes, le marchand du vaisseau s'adresse au roitelet ou au gouverneur de la province où il aborde, qui lui vendent ces pauvres misérables, hommes, femmes et enfants de tout âge [...]

Parmi ces esclaves, certains quelquefois étaient de haut rang dans leur pays, mais nous n'avons jamais

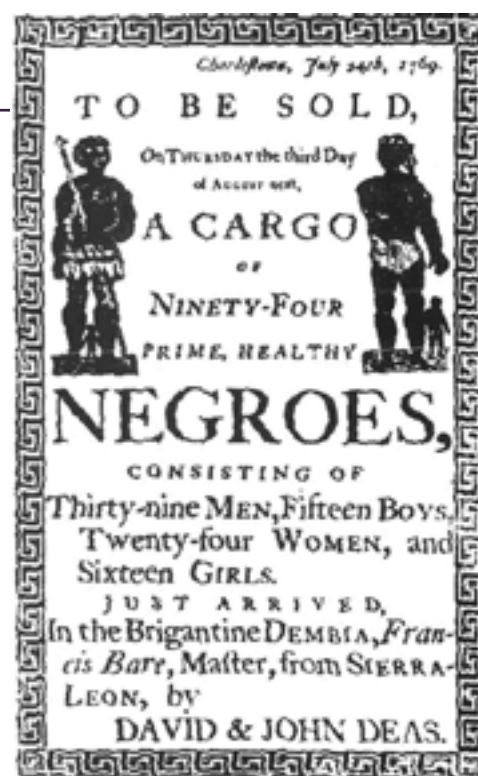
pu savoir le rang qu'avait tenu chez eux la première femme nègre que nous achetâmes à la Guadeloupe ni de quelle façon elle avait été prise en guerre. Elle avait un port de reine et un esprit si élevé au-dessus de celles de sa condition qu'on voyait bien qu'elle n'avait rien perdu de sa dignité dans sa disgrâce. Tous les autres nègres de sa terre, hommes et femmes, lui rendaient des respects, comme à une princesse ; quand ils la voyaient à l'église ou en chemin, ils s'arrêtaient devant elle, ils mettaient les deux mains à terre et s'en frappaient les cuisses, puis les tenaient un moment élevées au-dessus de leurs têtes ; c'est la manière dont ils rendent hommage à leurs souverains.

- D'après cet extrait, d'où viennent les esclaves ?
- Quels sont les pays européens cités par Du Tertre qui participent à ce commerce ?
- Contre quoi sont échangées les personnes ? Comment sont-elles considérées ?
- À qui les marchands s'adressent-ils quand leur navire arrive en Afrique ?
- Comment est décrite la première femme achetée en Guadeloupe par Du Tertre ?
- Quelles marques de respect les autres esclaves rendent-ils à cette femme ?
- Quel est le statut de cette femme avant sa capture ?

Activité 3 à partir du cycle 3

» Affiche annonçant une vente d'esclaves après leur débarquement, 1769, Mémoires d'esclaves, musée d'ethnographie de Genève, 1997.

- Quelles personnes sont mentionnées comme « à vendre » ?
- Quelles sont les informations qui sont données sur ces personnes ?
- Quel est l'objectif de l'affiche ?
- Où se déroule la vente ?
- Montrez que les personnes mentionnées ne sont pas traitées comme des êtres humains.
- Réalisez une contre affiche pour empêcher cette vente.



Activité 4 à partir du cycle 4

» *The History of Mary Prince, a west Indian slave. Related by herself.*

With a pupplement by the editor, London, F. Westley and A. H. Davis, stationer's Hall Court ; and by Waugh et Innes, Edimburgh, 1831

Étude d'un autre extrait du récit autobiographique (trad. française par Éric Mesnard)

“ My new master was one of the owners or holders of the salt ponds, and he received a certain sum for every slave that worked upon his premises, whether they were young or old. This sum was allowed him out of the profits arising from the salt works. I was immediately sent to work in the salt water with the rest of the slaves. This work was perfectly new to me. I was given a half barrel and a shovel, and had to stand up to my knees in the water, from four o'clock in the morning till nine, when we were given some Indian corn boiled in water, which we were obliged to swallow as fast as we could for fear the rain should come on and melt the salt. We were then called again to our tasks, and worked through the heat of the day ; the sun flaming upon our heads like fire, and raising salt blisters in those parts which were not completely covered. Our feet and

legs, from standing in the salt water for so many hours, soon became full of dreadful boils, which eat down in some cases to the very bone, afflicting the sufferers with great torment. We came home at twelve ; ate our corn soup, called blawly, as fast as we could, and went back to our employment till dark at night. We then shovelled up the salt in large heaps, and went down to the sea, where we washed the pickle from our limbs, and cleaned the barrows and shovels from the salt. When we returned to the house, our master gave us each our allowance of raw Indian corn, which we pounded in a mortar and boiled in water for our suppers.

We slept in a long shed, divided into narrow slips, like the stalls used for cattle. Boards fixed upon stakes driven into the ground, without mat or covering, were our only beds. On Sundays, after we

had washed the salt bags, and done other work required of us, we went into the bush and cut the long soft grass, of which we made trusses for our legs and feet to rest upon, for they were so full of the salt boils that we could get no rest lying upon the bare boards.

Though we worked from morning till night, there was no satisfying Mr. D _____. I hoped, when I left Capt. I _____, that I should have been better off, but I found it was but going from one butcher to another. There was this difference between them : my former master used to beat me while raging and foaming with passion ; Mr. D _____ was usually quite calm. He would stand by and give orders for a slave to be cruelly whipped, and assist in the punishment, without moving a muscle of his face ; walking about and taking snuff with the greatest composure.

Nothing could touch his hard heart_neither sighs, nor tears, nor prayers, nor streaming blood ; he was deaf to our cries, and careless of our sufferings. ___ Mr. D ___ has often stripped me naked, hung me up by the wrists, and beat me with the cow-skin, with his own hand, till my body was raw with gashes. Yet there was nothing very remarkable in this ; for it might serve as a sample of the common usage of the slaves on that horrible island.

”

- Who is the narrator's new master, and what role does he have in the salt ponds ?
- What tools do the slaves receive for their work in the salt water ?
- How are the slaves fed during their working day, and why do they have to eat quickly ?
- What physical effects does working in the salt water have on the slave's bodies ?
- How do the slaves spend their Sundays, and why do they cut long soft grass ?
- In what ways does the narrator describe Mr. D ___'s cruelty compared to his former master ?

Activité 5 à partir du cycle 2

» Bernard Picard [graveur], in Jean-Baptiste Labat, *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le gouvernement des habitants anciens et modernes, les guerres et les événements singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait, le commerce et les manufactures qui y sont établies et les moyens de les augmenter. Ouvrage enrichi d'un grand nombre de cartes, plans et figures en taille-douce.

Vol I, La Haye, 1724



» Alcide Dessalines d'Orbigny, *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*
Paris, 1836

» Louis-Charles Ruotte, *Blanchisseuse des Indes Occidentales*, vers 1770

Gravure, aquarelle, eau-forte, musée du Nouveau Monde, La Rochelle, France

- Comparer les trois documents. Que voit-on au premier plan et à l'arrière-plan des images ?
- Pour chaque document quels détails permettent d'identifier la nature du travail représenté ?
- Comment sont représentés les corps des femmes ? Que nous dit leur posture sur l'effort physique demandé ?
- Quels sont les outils qu'elles utilisent ? Quels sont les gestes que l'on peut observer ? Qu'indiquent-ils sur les savoir-faire de ces femmes ?
- Comparer la représentation des femmes (seule, en groupe, intérieur, extérieur, etc.) : quelles ressemblances et quelles différences remarquez-vous ?
- Ce type d'images est produit par des colons ou des voyageurs européens. Quels éléments montrent qu'il s'agit d'un regard extérieur sur les femmes en esclavage, et comment cela fausse-t-il notre perception ?
- À quoi sont réduites les femmes à travers ces images ? Que révèlent-elles sur la place et le rôle des femmes dans l'économie des sociétés esclavagistes ?



© Yale University Library 2020

Activité 6 à partir du cycle 4

» Jean-Baptiste Labat, *Nouveau voyage aux Isles françaises de l'Amérique* [...]

Tome. 2, Fort-de-France, 1722

Une de ces Nègresses est occupée à prendre les paquets de canne au lieu où les cabrouëts les ont déchargées [...] et à les approcher et arranger les uns sur les autres à la gauche de celle qui donne à manger au moulin. Celle-ci les prend les uns après les autres, les pose sur l'établi, les délie [...]. Elle coupe d'un coup de serpe les deux amarres, et pousse les cannes dans l'entre-deux des tambours. Souvent, dans les moulins à eau, elle ne se donne pas la peine de délier les paquets, elle les met tout entiers ; c'est pourtant ce qu'on ne doit pas permettre, parce que cette trop grande quantité de cannes fait faire de trop grands efforts au moulin, oblige les tambours à s'éloigner, et presse moins les cannes. Il faut que les tambours soient toujours remplis. [...] La troisième négresse reçoit de l'autre côté des tambours les cannes [...]. Elle les ploie en deux et les fait repasser entre le premier et le troisième tambour. [...] La quatrième et la cinquième négresse [...] prennent les bagaces [...]. Elles en font des paquets, qu'elles portent dans les grandes cases [...] pour s'en servir à faire du feu. [...]

On met plutôt une femme qu'un homme à faire l'eau-de-vie, parce qu'on suppose qu'une femme est moins sujette à boire qu'un homme. Comme cette règle n'est pas infallible, c'est au Maître à choisir une des plus fidèles, et à veiller avec soin sur sa fidélité.

- Quelles sont les tâches confiées aux femmes ? Où travaillent-elles ?
- Pourquoi ne faut-il pas mettre les paquets de cannes entiers dans le moulin ?
- Que deviennent les « bagaces » après avoir été récupérées par les femmes ?
- Pourquoi la fabrication de l'eau-de-vie est-elle confiée à une femme plutôt qu'aux hommes ?
- En quoi le texte reflète-t-il une vision utilitariste et déshumanisante de la femme ?

Activité 7 à partir du cycle 4

» Anonyme, *Portrait de Anne-Marie Grellier avec sa nourrice noire*, vers 1718

Huile sur toile, 133 x 102 cm, musée du Nouveau Monde, La Rochelle

- Quels éléments de la posture et de l'expression de la nourrice noire révèlent son rôle auprès de l'enfant ?
- Quels signes montrent la différence de statut entre Anne-Marie Grellier et sa nourrice ?
- Comment le lien affectif entre la nourrice et l'enfant est-il suggéré ?
- Selon vous, pourquoi la nourrice n'est-elle pas nommée dans le titre du tableau ?
- Quelle période historique illustre ce portrait ?



© Aliénor.org, musée d'Art et d'Histoire de la Rochelle

» *Clarisse, nourrice esclave*, Woodly Caymitte alias Filipo,

statue inaugurée à La Rochelle le 10 mai 2024.

Née à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti), nourrice esclave, vivant à La Rochelle, Clarisse sollicite en 1793 d'obtenir sa liberté au « Conseil Général de la commune » qui la lui accorde la même année.

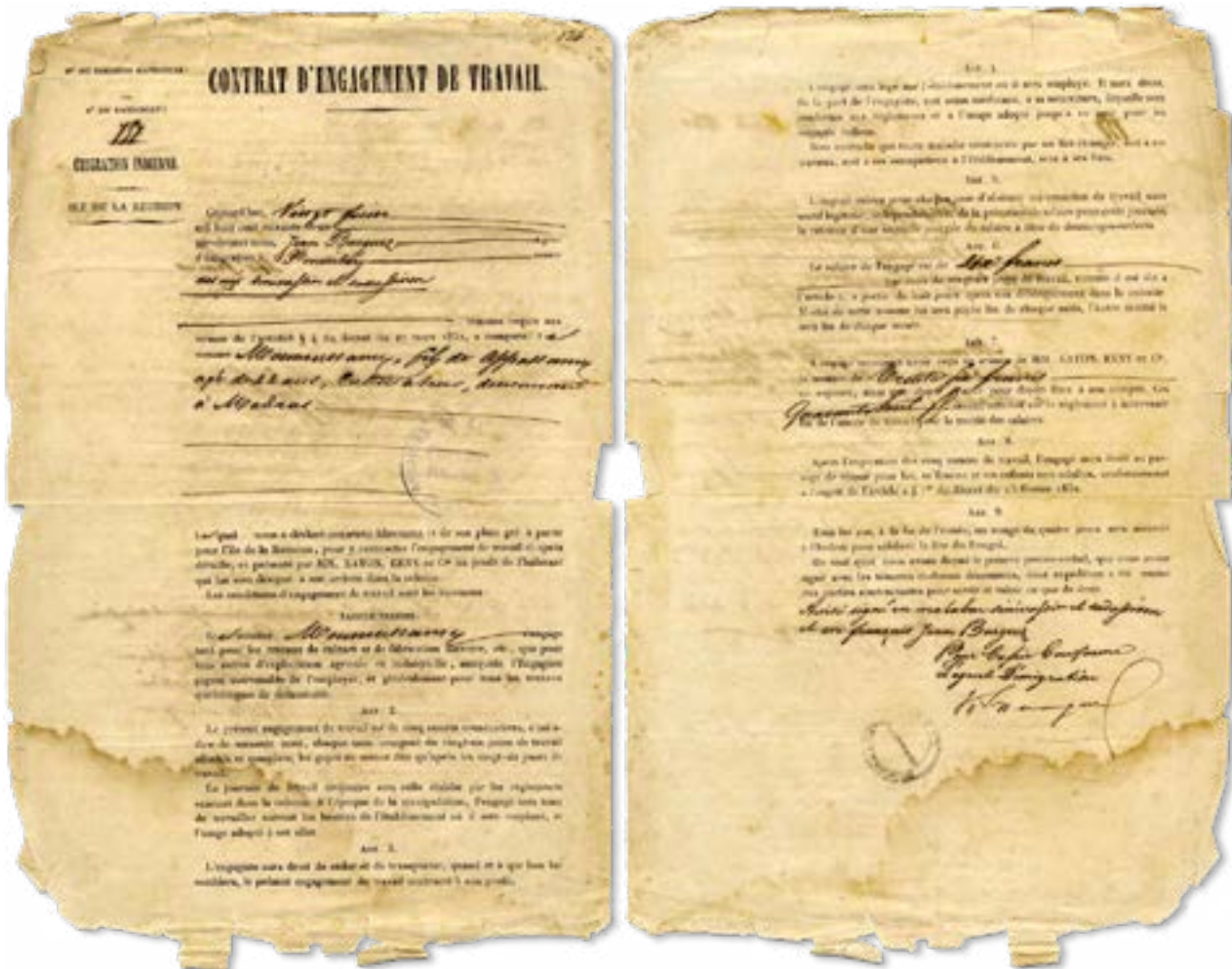
- Quels sont les éléments de la sculpture qui attirent votre attention en premier ?
- Que symbolise, selon vous, la représentation de Clarisse comme nourrice ?
- Comment la sculpture permet-elle de rappeler le rôle des femmes esclavisées dans l'histoire, en particulier celui des nourrices ?
- Quels sentiments ou réflexions cette œuvre suscite-t-elle en vous ?
- Pourquoi, selon vous, l'artiste a-t-il choisi de créer cette sculpture en 2024 ? En quoi ce sujet reste-t-il pertinent aujourd'hui ?
- Comparer la sculpture avec la peinture. Observe-t-on les mêmes signes de statut social ? Comment le lien affectif est-il présent dans la sculpture ? En quoi la sculpture permet-elle de donner une identité à ces figures oubliées de l'histoire que sont les nourrices.
- La peinture témoigne de l'époque coloniale tandis que la sculpture agit comme un geste de mémoire. Selon vous, comment l'art peut-il contribuer à reconnaître et réparer le passé ?



Activité 8 à partir du cycle 4

» Contrat d'engagement de travail,

Imprimé, Coll. Archives départementales de La Réunion



- Quelles informations personnelles sur l'engagé apparaissent sur le contrat ? Combien de temps dure le contrat d'engagé ?
- Quelles sont les obligations de l'engagé ?
- Comment l'engagé est-il rémunéré ? Qu'est-ce que cela révèle de sa situation sociale ?
- À quoi a-t-il droit en tant qu'engagé ?
- Quels sont les droits ou les avantages accordés à l'employeur ?
- Quelles sont les sanctions si l'engagé manque à ses obligations ?
- En quoi ce contrat reflète-t-il à la fois une forme de « travail libre » et une réalité proche de la servitude ?

» **P. Advise-Desruisseaux, carte postale montrant des femmes indiennes à La Réunion, venues dans le cadre de l'engagisme, XIX^e siècle**

- Qui sont les personnes représentées sur cette carte postale ?
- Dans quel cadre sont-elles arrivées à La Réunion ?
- D'où viennent ces femmes ?
- Pourquoi, selon vous, ont-elles été recrutées comme engagées ?
- Que pouvez-vous déduire de cette image sur le rôle des femmes engagées à La Réunion et les conditions dans lesquelles elles vivent et travaillent ?
- Comment cette carte illustre-t-elle la manière dont l'engagisme et les populations engagées sont perçus dans la société coloniale ?



» **« Après l'abolition, l'engagisme à la Réunion »**

Intervention de Michèle Marimoutou Oberle, musée de Villèle

- Qui sont les engagés ? Combien sont-ils environ ? Où sont-ils envoyés ? Quelle nature de migration est-ce ?
- Sur combien d'années s'étendent les arrivées à La Réunion ?
- Quelle sont les nationalités des engagés ?
- Quelle est la spécificité de La Réunion au moment où les premiers engagés arrivent ? Pourquoi les fait-on venir ?
- Quelles sont les différences entre l'esclavage et l'engagisme ?
- Quelles sont les différences entre les contrats des engagés ?
- Y a-t-il des ressemblances avec l'esclavage ?
- Dans quel but les engagés viennent-ils à la Réunion ? Ont-ils vocation à s'y installer ?
- Pourquoi La Réunion a-t-elle recours à l'engagisme ?
- Que pensez-vous de la situation des engagés ?

Pour aller plus loin

[Portail de l'esclavage à La Réunion](#)

FICHE 2. LES MÈRES EN ESCLAVAGE : ENTRE OPPRESSION ET RÉSISTANCE

Activité 1 à partir du cycle 4

» Le Code Noir de mars 1685, édit du Roi sur les esclaves des Îles de l'Amérique



Article 9

Les hommes libres qui auront eu un ou plusieurs enfants de leur concubinage avec des esclaves, ensemble les maîtres qui les auront soufferts, seront chacun condamnés en une amende de 2000 livres de sucre, et, s'ils sont les maîtres de l'esclave de laquelle ils auront eu lesdits enfants, voulons, outre l'amende, qu'ils soient privés de l'esclave et des enfants et qu'elle et eux soient adjugés à l'hôpital, sans jamais pouvoir être affranchis. N'entendons toutefois le présent article avoir lieu lorsque l'homme libre qui n'était point marié à une autre personne durant son concubinage avec son esclave, épousera dans les formes observées par l'Église ladite esclave, qui sera affranchie par ce moyen et les enfants rendus libres et légitimes.

Article 12

Les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves et non à ceux de leurs maris, si le mari et la femme ont des maîtres différents.

Article 13

Voulons que, si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants, tant mâles que filles, suivent la condition de leur mère et soient libres comme elle, nonobstant la servitude de leur père, et que, si le père est libre et la mère esclave, les enfants soient esclaves pareillement.

Article 47

Ne pourront être saisis et vendus séparément le mari, la femme et leurs enfants impubères, s'ils sont tous sous la puissance d'un même maître ; déclarons nulles les saisies et ventes séparées qui seront faites ; ce que nous voulons avoir lieu dans les aliénations volontaires, sous peine, contre ceux qui feront les aliénations, d'être privés de celui ou de ceux qu'ils auront gardés, qui seront adjugés aux acquéreurs, sans qu'ils soient tenus de faire aucun supplément de prix. ”

- Art. 9 ● Quelle sanction est prévue pour un homme libre qui a des enfants avec une esclave ?
● Que doit faire l'homme libre pour que l'esclave et ses enfants deviennent libres ?
● Quel rôle joue le mariage religieux dans le statut juridique de l'esclave et de ses enfants ?

- Art. 12 ● À qui appartiennent les enfants nés d'un mariage entre deux esclaves. Pourquoi ?

- Art. 13 ● Pourquoi le statut de la mère est-il déterminant dans la condition juridique des enfants ?

- Art. 47 ● Quelle protection semble apporter cet article à la famille esclave ? Quelles en sont les limites ?
● Que révèlent ces articles du Code Noir sur la manière dont la filiation et la famille étaient contrôlées par le système esclavagiste ?

Activité 2 à partir du lycée

» Cécile Vidal, Emily Clark, « Famille et esclavage à la nouvelle-Orléans sous le régime français (1699-1769) »,

in *Annales de démographie historique*, 2011/2 n° 122, éd. Belin

Les historiennes décrivent le procès pour marronnage d'une femme esclave du nom de Kenet qui faisait partie de la succession du Sr Deruisseau.

“ Elle entretenait une relation conjugale avec un esclave nommé Jean-Baptiste qui appartenait, lui, à un autre propriétaire le Sr. Brazillier. Il est possible que le couple se fût formé avant lorsqu'ils étaient tous deux esclaves du gouverneur Vaudreuil. Ensuite, après leur vente probable de manière séparée, ils désertèrent une première fois ensemble à La Mobile. Après sept à huit mois de marronnage, ils furent capturés et rendus chacun à leur propriétaire respectif. Plus tard, Jean-Baptiste aurait « enlevé » sa

femme, du moins c'était ce que Kenet affirmait [...]. Son conjoint aurait obtenu l'accord a posteriori de son maître, ce que ce dernier nia ensuite, bien évidemment, devant le juge. Le planteur les aurait pourtant laissés s'installer sur sa goudronnerie, puis son habitation, leur aurait fourni chaque mois de la nourriture et leur aurait promis de tenter de racheter l'une ou de vendre l'autre, ce que le gérant de la succession du Sr Deruisseau avait refusé. Après dix mois de cette vie illicite, la femme fut retrouvée et les esclaves arrêtés : Kenet fut convaincue de long marronnage et condamnée à être battue de verges à tous les carrefours de La Nouvelle-Orléans, puis à être marquée d'une fleur de lys à l'épaule droite, en présence de Jean-Baptiste accroché à la charrette. ”

- Qui sont Kenet et Jean-Baptiste ?
- Pourquoi Kenet et Jean Baptiste décident-ils de s'enfuir ensemble ?
- Quelle est leur première tentative de marronnage et comment se termine-t-elle ?
- Comment le planteur a, d'abord, toléré leur union ? Comment a-t-il trahi sa parole ensuite ?
- Quelle est la condamnation de Kenet et comment la punition est-elle rendue publique ?
- En quoi ce document montre-t-il la difficulté de faire famille au sein des sociétés esclavagistes ?

Activité 3 à partir du cycle 3

» Un acte de vente d'esclave à un ancien esclave,

Archive nationale d'outre-mer, DPPC, not. Sdom, registre 859 M^e Grimperel, acte du 23 octobre 1780, in Marie-Albane de Suremain et Éric Mesnard, *Enseigner les traites, les esclavages les abolitions et leurs héritages*, Kharthala, 2021

“ Par devant le notaire général reçu au Conseil supérieur du Cap-Français et de la Côte de Saint-Domingue et le notaire en sa juridiction du même lieu, soussignés,

Fut présente dame Margueritte Dutilh veuve en premières noces du sieur Dominique Laralde et aujourd'hui épouse et procuratrice du sieur Jean-Baptiste Hody avocat en parlement demeurant aux Manquets et en cette ville rue de la Fontaine près Notre-Dame de l'Assomption,

Laquelle a par les présentes vendu, cédé et transporté et a promis garantir de tous troubles, saisies, revendications et autres empêchements généralement quelconques et fait jouir au nommé Jean-Baptiste Bellé dit Timbaze nègre libre perruquier

demeurant en cette ville paroisse susdite, à se présent et acceptant acquérir pour lui et les siens :

Une griffonne nommée Fanchonette dite Laulagay âgée d'environ 12 ans, fille de la nommée Marie-Rose mulâtresse appartenant à ladite dame Hody, laquelle griffonne ledit acquéreur déclare bien et suffisamment connaître pour l'avoir vue et visitée, dont il est content et s'en reconnaît la possession pour en jouir et disposer par lui comme de chose lui appartenant au moyen de la présente vente faite moyennant la somme de quinze cents livres [...]

Fait et passé au Cap en l'étude l'an mil sept cent quatre-vingt le vingt-trois octobre après-midi et ont signé ces présentes pour double minute en vertu de l'édit du roi. ”

- Qui est Marguerite Dutilh et quel est son rôle dans ce document ?
- Quel est la nature de l'acte rédigé par le notaire ?
- Qui est l'acheteur et quel est son statut dans la société coloniale ?
- Qui est la personne vendue, quel est son âge et quel lien de parenté est mentionné dans le texte ?
- Que révèle ce document sur la place des femmes et des enfants dans le système esclavagiste ?

Activité 4 à partir du cycle 3

› **Mlle Rollet, *Toi enfin sera heureux*,**
1794, gravure, 44,8 x 33,6 cm, musée d'Aquitaine

- Décrivez l'image.
- Que fait la jeune femme représentée ? Quel est son statut ? Justifiez votre réponse.
- Quel rôle joue l'enfant ? Que symbolise-t-il ? Référez-vous à la date du document.
- Comment, à travers les personnages, les gestes, les symboles, la lumière et la date de l'illustration, l'abolition de l'esclavage est-elle représentée ?
- Quel message la gravure cherche-t-elle à transmettre ? Faites le lien avec l'inscription sous l'image.



Activité 5 à partir du lycée

› **Flora Tristan, *Les pérégrinations d'une paria***
Paris, Arthus-Bertrand, 1838

“ Elles avaient fait mourir leurs enfants en les privant de l'allaitement : toutes deux, entièrement nues, se tenaient blotties dans un coin. L'une mangeait du maïs cru ; l'autre, jeune et très belle, dirigea sur moi ses grands yeux ; son regard semblait me dire : j'ai laissé mourir mon enfant, parce que je savais qu'il ne serait pas libre comme toi ; je l'ai préféré mort qu'esclave. La vue de cette femme me fit mal. Sous cette peau noire, se rencontrent des âmes grandes et fières ; les nègres passent brusquement de l'indépendance de la

nature à l'esclavage, il s'en trouve d'indomptables qui souffrent les tourments et meurent sans être liés au joug. [...] L'esclavage a toujours soulevé mon indignation ; je ressentis une joie ineffable en apprenant l'existence de cette sainte ligue de dames anglaises, qui s'interdisait la consommation du sucre des colonies occidentales... L'esclavage est une impiété aux yeux de toutes les religions ; y participer, c'est renier sa croyance : la conscience du genre humain est unanime sur ce point. ”

- Recherchez qui est Flora Tristan.
- Que raconte Flora Tristan dans ce texte ?
- Pourquoi les deux femmes ont-elles laissé mourir leurs enfants ? Comment ?
- Qu'exprime le regard de la jeune femme « très belle » d'après l'autrice ?
- Comment l'autrice redonne-t-elle de la dignité et de la fierté aux esclaves ?
- Quelle initiative des « dames anglaises » salue Flora Tristan ?
- Pourquoi l'autrice caractérise-t-elle l'esclavage d'« impiété » ?

Activité 6 à partir du lycée

» Angela Davis, *Femmes, race et classe*,

traduit de l'anglais par Dominique Taffin-Jouhaud, Paris, Zulma, 2022

Quand l'abolition de la traite des Noirs commença de menacer la jeune et dynamique industrie du coton, la classe esclavagiste fut obligée de s'en remettre à la reproduction naturelle pour augmenter sa population de domestiques. La capacité reproductrice des femmes esclaves fut donc primée. Pendant les décennies qui précédèrent la guerre de Sécession¹, elles furent de plus en plus souvent jugées en fonction de leur fécondité (ou de leur stérilité). Celles qui pouvaient produire dix, douze, quatorze enfants ou plus devenaient un trésor enviable. Mais leur statut de mère ne leur apporta pas plus de respect que le statut de travailleuse. Le culte de la maternité, certes très populaire au XIX^e siècle, ne s'appliquait pas à elles. En fait, aux yeux des esclavagistes, les Noirs n'étaient pas des mères ; elles étaient simplement des instruments de renouvellement de la main d'œuvre. Elles étaient seulement des ventres, du bétail, dont la valeur était fonction de leurs capacités à se multiplier.

Puisque les femmes noires sortaient de la catégorie de « mères » pour entrer dans la catégorie de « reproductrices », on pouvait, comme aux vaches, prendre leurs petits et les vendre comme les veaux. Un an après l'arrêt l'importation d'Africains, un tribunal de Caroline du Sud décréta que les femmes esclaves n'avaient aucun droit sur leur progéniture. Cette décision permettait d'enlever les enfants et de les vendre à n'importe

quel âge parce que « les petits des esclaves... sont traités comme les autres animaux ».

En tant que femmes, les esclaves étaient naturellement en butte à toutes sortes de contraintes sexuelles. Si pour les hommes les châtiments les plus violents étaient le fouet, la mutilation, les femmes étaient violées par-dessus le marché. En fait le viol exprimait clairement la domination économique du propriétaire d'esclaves et l'autorité du surveillant sur les travailleuses noires.

Les mauvais traitements réservés aux femmes facilitaient ainsi l'exploitation de leur travail qui obligeait les propriétaires à abandonner leurs préjugés sexistes sauf en matière de répression. Puisque les Noires n'étaient pas des « femmes » selon la norme, le système esclavagiste décourageait la phallocratie chez les hommes noirs. Maris et femmes, pères et filles étaient tous placés sous la tutelle absolue des maîtres. En favorisant la phallocratie, on aurait dangereusement menacé le pouvoir. Par ailleurs, puisque les travailleuses noires n'étaient considérées ni comme des représentantes du « sexe faible » ni comme des « maîtresses de maison », les hommes noirs ne pouvaient revendiquer le titre de « chef de famille » ni même subvenir à leurs besoins matériels. En fin de compte, hommes, femmes, enfants « entretenaient » la classe esclavagiste.

1. 1861-1865

- Pourquoi la « classe esclavagiste » met-elle en avant la reproduction naturelle des femmes esclaves d'après ce texte ?
- Comment les femmes esclaves sont-elles considérées avant la guerre de Sécession ?
- Pourquoi échappent-elles au « culte de la maternité » au XIX^e siècle selon Angela Davis ?
- Quelle décision le tribunal de Caroline du Sud a-t-il pris vis-à-vis des enfants des femmes esclaves ?
- Quel acte constitue un instrument de domination économique et sociale ?
- Pourquoi refuse-t-on aux hommes noirs le rôle de « chef de famille » ? De quoi se protègent, ou de quoi ont peur les esclavagistes ?
- En quoi voit-on à travers cet extrait que le système esclavagiste repose sur l'exploitation des hommes, des femmes et des enfants ?



FICHE 3. LES SAVOIRS FÉMININS : RÉSISTANCES IDENTITAIRES

Activité 1 à partir du cycle 1 en lecture offerte

► Compé Lapin et Compé Tigre, Mme Cassius de Linval, *Mon pays à travers les légendes, Contes martiniquais,*

Paris éd. De la Revue Moderne, 1960. [Accéder au document](#) La traduction y est disponible également



*Lapin cé en ti bonhomme qui bien
malin. Pas ni gros bête qui ni
l'esprit qu'on Lapin. Cric. Crac.*

Trois bel conte, conté li.

Or une fois, il y a longtemps de cela, les jardins du roi étaient ravagés chaque nuit par un voleur inconnu. Les gardes du palais résolurent de s'emparer du voleur ; ils mirent à l'entrée du jardin un bonhomme la glu, chargé d'un plateau de losis et d'un jeu de graines dés.

Lorsque compère lapin (c'était lui le voleur) vint à l'heure ordinaire, le bonhomme et son appétissant plateau le retinrent à la porte. Lapin se saisit immédiatement du jeu, en disant : *Ah, compé en nous fait en partie, cinq losis, six "en gainin.*

Et voilà lapin assis sur ses pattes de derrière, jetant les dés sur le sable : cinq, six, onze m'en gainnin. Chaque fois que notre compère avait gagné, il engloutissait les ritures. A la fin, le mutisme de son compagnon l'agaça au plus haut point : *« Quatre, cinq, dix. Ah, où coué ou gainnin ou cé en joli pio pio, en joli imbécile.*

« Ah, où ka fouté corps du en homme qu'on moin ».

Et Lapin s'excitait lui-même.

« Ah, ou pas ka palé, ou lé batte moin, est-ce ou save ça yo ka crié en soufflet. » Et compère Lapin appliqua une giffle magistrale sur la joue du bonhomme. La main resta prise, et il fit de vains efforts pour se dégager.

« Ah sacré traite, ou quimbé lan main moi, laguez moin. Ah, ou po co ni assez Pou. » L'autre main du lapin resta prise à son tour. Notre compère, fou de rage, y alla de tout son cœur, des pieds, des jambes, du ventre, bientôt il n'y eut plus que sa voix, pour exhaler sa colère.

En entendant ses cris, certains d'une bonne prise, les gardes du palais accoururent, se saisirent de compère lapin, le ligotèrent solidement. L'animal aux longues oreilles attendait tristement le supplice, pas folâtre du tout, d'être brûlé sur une certaine partie de son individu que nous ne nommerons pas. Comme il poussait de lamentables soupirs, maudissant son imprudence, compère tigre vint à passer.

-Eh bien : Bonjour Compé. Ça ou ka fait là, marré qu'on en crabe ?

- Ah Compé, men bien malheureux, roi a fait marré moin, pace men pas lé mangé en bœuf entier. Ou ka coué en ti bonhomme qu'on moin peut mangé un boeuf ?

Compère tigre n'en pouvait croire ses oreilles, lui que la faim tenaillait ; il pensait à cette aubaine inespérée ; manger un noeuf. Il s'empressa danc de répondre :

« Ah, Compé, si ou lé ce épi plaisi moins ké prend place ou ».

Compère lapin qui ne demandait pas mieux se fit détacher, lia solidement compère tigre à sa place, et décala des quatre pattes.

Aussi, compère tigre, au lieu d'un souper inespéré, eut la désagréable surprise d'être brûlé sur une partie de son individu que nous ne nommerons pas.

Au sortir des mains du bourreau, il alla se tremper à la rivière pour soulager ses douleurs. Compère lapin, qui le surveillait au faite d'un arbre, se mit à le narguer : *« Compère tigre ou brûlé ? Barré en haut, barré en bas. . . ».*

Puis descendant de son observatoire, il entra dans la rivière à l'abri d'une roche, il se mit à piquer compère tigre abecv un bâton. Compère tigre qui ne voyait pas l'ennemi, s'agitait en tous sens, poussait des gémissements, ne trouvait nul repos. *« Ah ! ces cribiches là zot peu di, zot célerat, men ja brûlé, zot ka modé moin enco !*

Lapin, cé en ti bête qui bien malin pas ni gros bêtes qui malin qu'on lapin. ”

- Quelle est la formule qui permet d'entrer dans l'univers du conte ?
- Qui est le personnage principal du conte ? Comment est-il décrit ?
- Que symbolisent le roi, ses gardes et le châtiment prévu dans le cadre des sociétés esclavagistes ?
- Comment Compé Lapin parvient-il à tromper Compé Tigre ?
- En quoi le stratagème du lapin pour tromper le tigre illustre-t-il les rapports de domination et de tromperie propres au système colonial ?
- En quoi la langue créole employée dans ce conte participe-t-elle à la résistance culturelle et à l'affirmation d'une identité née de l'esclavage ?
- Rédigez une morale à l'histoire.
- Ce récit vous fait-il penser à d'autres contes ou fables où le plus faible l'emporte sur le plus fort ?
- Pourquoi la ruse est-elle centrale dans le récit ? Qu'est-ce que cela révèle des stratégies de survie en contexte esclavagiste ?

Activité 2 à partir du cycle 3

» Témoignage oral d'une ancienne esclave née dans le Tennessee, in Gerda Lerner, *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des blancs*

Trad. Henriette Etienne et Hélène Frances, Denoël, 1972

“ Ma mère était la femme noire la plus maligne d'Eden. Elle était rapide comme l'éclair et insurpassable, quoi qu'elle fit. Elle savait tout faire. Elle était aussi bonne aux champs qu'à la cuisine. J'ai entendu le maître dire à sa femme : « Elle a ses défauts, mais elle peut travailler plus dur que n'importe quel autre Nègre de ce pays, j'en mettrais ma main au feu. »

Évidemment, ma mère avait ses défauts. Maman faisait des histoires, elle se battait et se bagarrait tout le temps. Je vous dis, c'était un démon. Elle disait qu'elle refusait d'être fouettée, et quand elle faisait des histoires, tout le monde devait l'entendre. Elle parlait fort et faisait un sacré tapage, j'avais l'impression qu'on devait l'entendre à deux kilomètres à la ronde. Papa souffrait souvent de son caractère emporté. Malgré tous ses dons pour le travail, elle ne faisait pas une très bonne esclave. Elle était trop fougueuse et trop indépendante. Je vous dis, c'était un vrai chef.

La principale doctrine prêchée par ma mère, et qu'elle a profondément imprimée dans mon âme, c'était que je ne devais jamais laisser quelqu'un me maltraiter.

« Je te tuerai, ma fille, si tu ne te défends pas bien ».

Et elle disait :

« Bats-toi, et si tu ne peux pas te battre, bagarre-toi, et si tu ne peux pas te bagarrer, mords. »

En général maman voulait bien travailler, mais si elle décidait qu'elle ne voulait pas faire une tâche précise, personne n'était capable de l'obliger à s'y mettre.

« Bob, je ne veux pas d'un Nègre pleurnichard à mon côté. Je ne te supporterai pas si t'as pas d'courage. »

Les avertissements de ce genre reçus par mon père furent efficaces. Peu à peu l'agitation et le refus des insultes caractéristiques de ma mère le gagnèrent. Et pourtant je crois bien qu'il était sorti d'un moule à peureux. Il ne répondait jamais quand ma mère rouspétait, ou, s'il le faisait, ses cris à elle couvraient sa voix. Lui aussi faisait tous les métiers. Il était ouvrier, domestique, laboureur, jardinier, forgeron, charpentier, serrurier et tout ce qu'on lui disait d'être.

J'étais l'aînée. Ma mère avait eu trois autres enfants après moi, j'avais six ans. C'est à partir de cet âge-là que j'ai des souvenirs des discours presque quotidiens que ma mère tenait sur la cruauté de l'esclavage.

Un jour, ma mère se mit en colère et elle en perdit la tête. Pour une raison ou pour une autre, Maîtresse l'avait frappée avec un bâton. Maman avait frappé à son tour et une bagarre s'ensuivit. Tout le monde, même les enfants, mourait de peur. Ils s'étaient réfugiés à toute vitesse au premier étage. Pendant une demi-heure, elles se battirent dans la cuisine. Voyant qu'elle ne pourrait pas venir à bout de maman. Maîtresse courut sur la route, et maman se précipita sur ses talons. Une fois sur la route, maman se jeta sur Maîtresse, à nouveau.

Il semble que l'idée d'arracher ses vêtements lui soit passée par la tête, car elle se mit tout à coup à déchirer les habits de Maîtresse.

Elle les attrapait, tirait, déchirait. La pauvre maîtresse était presque nue, quand un marchand du voisinage arriva vers elles et libéra Maîtresse. ”

- Comment est décrite la mère au début de l'extrait proposé ?
- Quels traits de caractère distinguent la mère ? Qu'en pense le maître ?
- Quelle tension peut-on observer entre le rôle imposé à la mère comme esclave et la figure d'autorité qu'elle incarne dans la famille ?
- Quel rôle joue le discours direct dans le récit ?
- Quelle doctrine la mère transmet-elle à sa fille ? Pourquoi insiste-t-elle sur son importance ?
- En quoi la scène de confrontation entre la mère et la Maîtresse peut être lue comme un acte symbolique de renversement du rapport de domination ?
- Synthèse : Comment ce texte montre-t-il que la résistance peut aussi s'exprimer dans la vie quotidienne et dans la transmission familiale ?

Activité 3 à partir du cycle 4

► Rapport anonyme sur Kingué, Archives nationales,

Fonds François de Neufchâteau, 27 AP 12, dossier 2, in Marie Houlemare, « Marie Kingué et la subversion de l'ordre social (Saint-Domingue, 1785) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 50, n° 2, 2019, [Accéder au document](#)

La nommée Marie Catherine, dite Kingué, négresse esclave, dit-on, d'un sieur Coillon dit Belhumeur, habitant au quartier du Margot, avoit pris un ascendant si étonnant sur l'esprit des nègres, et même sur celui des têtes foibles parmi les blancs, qu'elle leur faisoit croire que les absurdités les plus dégoûtantes étoient des faits incontestables.

Sa sorcellerie tendoit surtout à découvrir les macandals des ateliers. Beaucoup de nègres innocents ont été, à son instigation, sacrifiés inhumainement et livrés aux flammes par des imbéciles trop crédules. La rigidité et l'excès du travail avoient-ils conduit quelqu'esclaves au tombeau, on consultoit Kingué ; et Kingué, trouvant du poison partout, faisoit connoître les prétendus coupables.

Pour prouver son sçavoir, elle faisoit certains tours de gibecière qui lui donnoient la réputation la plus étendue.

Elle commença d'abord par exercer sa magie sur le bien de son maître et sous ses yeux. Elle lui fit connoître les malfaiteurs de son habitation ; et le Sr Belhumeur eut la cruauté de la croire, et de faire périr des malheureux, sans autre forme de procès que le jugement de cette négresse. (Un nègre pourtant eut l'adresse de se rendre tout mutilé auprès du juge du Cap, et de se mettre sous la sauvegarde du Roy et de la justice).

On raconte un tour si grossier qu'elle fit devant son maître, qu'il est impossible de le croire, à moins d'être convaincu que le Sr Belhumeur fut en démence. Quoiqu'il en soit le voicy. Une négresse enceinte étoit malade et on la soupçonnoit d'avoir été macandalisée. L'instant d'accoucher arrivé, Kingué se transporte à la

cabane de la malade et fait dire à son maître de s'y rendre. Elle accouche cette négresse, après quelques tranchées préalables ; mais ô merveille ! l'enfant se trouve être une grosse couleuvre morte. Kingué présente aussitôt ce premier nouveau [né] au Sr Belhumeur qui, tout stupéfié, admire l'animal, et croit qu'il n'a plus à douter que ce phénomène ne provienne effectivement d'un poison qu'une nouvelle Circé a donné à la mère et à l'enfant.

Un autre fait, qui n'est pas apocryphe, et qui est connu de tout Plaisance, prouvera autant que le premier, comment une tête foible peut être abusée. Le commandant de ce quartier, ami de Blhumeur et très digne de l'être, étoit depuis quelque tems indisposé de suite de son intempérance, et il se croioit empoisonné. Il attira cette négresse sur son habitation, et lui fit part de ses soupçons. Elle vit un nouvel illuminé, et elle se prépara à en tirer le parti le plus avantageux. Elle confirma le soupçon de ce riche commandant. Elle lui dit qu'en effet, on lui avoit fait passer au poison, mais que ce poison n'étoit que de l'espèce à le rendre bon, qu'il ne courroit aucun danger en le prévenant, et qu'elle alloit lui extirper tout le venin. Après tous les préparatifs du grand-œuvre, elle lui tira un crapaud du crâne ; il se sentit un peu soulagé. Elle lui en tira un second de son côté ; et il parut guéri.

Cet homme émerveillé ne put plus alors se passer de cette nouvelle Médée. Dès ce moment, elle fit sa résidence chez lui (du consentement de Belhumeur vraisemblablement). Ce commandant avoit perdu quelques nègres, et attribuoit cette perte au poison. On consulte l'oracle, qui entre toujours dans la passion de son nouvel initié. Il est aussitôt question de découvrir l'auteur ;

et Kingué n'est pas embarrassée. Elle se fait conduire précisément dans les cases de coupables ; elle fouille, et son œil de lynx lui fait apercevoir le poison même caché sous terre (que sa main ou celle de son argent avoit placé sans doute).

Il n'en faut pas davantage pour convaincre un visionnaire. On s'empare des malheureux nègres (victimes de la haine de leurs camarades qui avoient payé Kingué) et on les abandonne au tribunal de cette négresse, qui leur fait donner la question et les dévoue aux flammes.

Tels étoient à peu près tous les procédés de Kingué. Cependant ses prodiges, tous absurdes et tout horribles qu'ils étoient, lui avoient acquis une renommée qui s'étendoit dans toute la partie du nord. On l'envoyoit chercher de tous les côtés. Elles savoit tous les secrets des habitations. Elle gagnoit beaucoup d'argent en mettant à contribution tous les simples des différents quartiers. Elle faisoit d'ailleurs des élèves, qui étoient sans cesse à l'affux de tout ce qui se passoit dans les ateliers. Elle vendoit des gardes de corps dix et douze gourdes, et elle n'en avoit pas pour les demandeurs. Tout Plaisance portoit un garde de corps, comme on porte un saint suaire.

Le vulgaire, toujours susceptible du merveilleux et du nouveau, saisissoit avec avidité tout ce qu'on racontoit d'elle et tout ce qui lui paroissoit extraordinaire. Chacun vouloit consulter son expérience. Enfin, le fanatisme à son égard étoit devenu à un point que les plus grands désordres alloient naître dans les ateliers, si le ministère public en chef n'en n'eut à propos arrêté le cours, en faisant décréter et arrêter la sorcière.

- Qui est Kingué ?
- Quel est son rôle dans la communauté d'esclaves et de colons de Saint Domingue décrite dans le texte ?
- Comment parvient-elle à convaincre les maîtres et les esclaves de sa prétendue puissance magique ? Donnez deux exemples précis.
- Quels effets concrets ses pratiques ont-elles eu sur les esclaves soupçonnés de sorcellerie ou d'empoisonnement ?
- Pourquoi peut-on dire que les maîtres eux-mêmes deviennent crédules, superstitieux et victimes des supercheries de Kingué ?
- Quel est le ton dominant du texte ? Justifiez votre réponse.
- À quelles figures mythologiques est comparée Kingué ? Quel est l'effet produit ?
- Que révèle ce texte sur les rapports de force, la peur et les croyances dans le contexte de l'esclavage ?

Activité 4 à partir du cycle 4

› J.C. Dorsainvil, *Histoire d'Haïti, Port-au-Prince*

Éditions Henri Deschamps, 1969

“ Au milieu de ce décor impressionnant, les assistants, immobiles, saisis d'une sainte horreur sacrée, voient une vieille négresse se dresser. Son corps est secoué de longs frissons ; elle chante, pirouette sur elle-même et fait tourner au-dessus de sa tête. Une immobilité plus grande encore, une respiration courte, silencieuse, des yeux ardents, fixés sur la négresse prouvent bientôt que l'assistance est fascinée. On introduit alors un cochon noir dont les grognements se perdent dans le rugissement de la tempête.

D'un geste vif, la prêtresse, inspirée, plonge son coutelas dans la gorge de l'animal... Le sang gicle, il est recueilli fumant et

distribué, à la ronde, aux esclaves ; tous en boivent, tous jurent d'exécuter les ordres de Boukman. La vieille négresse aux yeux étrangers et aux cheveux hérissés, psalmodiant des paroles mystérieuses dans le dialecte africain, invoquait les dieux des ancêtres. Le bon Dieu qui a fait le soleil qui nous éclaire là-haut, qui soulève la mer et fait gronder le tonnerre, écoutez bien vous autres, ce bon Dieu-là caché dans un nuage, nous regarde. Il voit ce que font les Blancs. Le Dieu des Blancs demande le crime, le nôtre veut les bienfaits. Mais ce Dieu qui est si bon, vous ordonne la vengeance ! Il dirigera nos bras, il nous assistera. Jetez l'image du Dieu des Blancs qui a soif de nos larmes, et écoutez la liberté qui parle à notre cœur. ”

› *Cérémonie du Bois-Caïman*, 1996, Prophète Ernst

Huile sur toile, 1996



- Qui est la vieille femme décrite dans le texte ? Quel est son rôle ?
- Comment l'assistance réagit-elle aux gestes et aux paroles de la prêtresse ? Justifiez votre réponse.
- Quels éléments décrits dans le texte retrouve-t-on dans le tableau ?
- Expliquez les paroles de la prêtresse lorsqu'elle oppose « le Dieu des Blancs » et le « Dieu des Noirs ».
- En quoi cette cérémonie constitue-t-elle un acte fondateur dans l'histoire d'Haïti ?
- Sur le tableau, comment sont représentés l'idée de force, de mystère et de sacré que le texte cherche à transmettre ? Intéressez-vous aux postures, aux couleurs, à la lumière, aux attitudes des personnages représentés...

Activités 5 à partir du cycle 3

» Augustin Brunias (attribué à), *Danse d'esclaves, vers 1770*

Huile sur toile, 45 x 51,8 cm,
musée d'Aquitaine

Pour une analyse du tableau

voir [L'Histoire par l'image](#)



» M. L. É. Moreau de Saint-Méry, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'île Saint-Domingue*

Tome 1, Philadelphie, 1797-1798

Les nègres ont deux tambours faits, quand ils le peuvent, avec des morceaux de bois creux d'une seule pièce. L'un des bouts est ouverts, et l'on étend sur l'autre une peau de mouton ou de chèvre. Le plus court de ces tambours est nommé *bamboula*, attendu qu'il est formé quelquefois d'un très gros bambou. Sur chaque tambour est un nègre à califourchon qui le frappe du poignet et des doigts, mais avec lenteur sur l'un et rapidement sur l'autre. À ce son monotone et sourd se marie celui d'un nombre, plus ou moins grand, de petites calebasses à demi-remplies de cailloux ou de graines de maïs et que l'on secoue en les frappant même sur l'une des mains au moyen d'un long manche qui les traverse. Quand on veut rendre l'orchestre plus complet on y associe le *banza*, espèce de violon grossier à quatre cordes que l'on pince. Les négresses disposées en rond règlent la mesure avec leurs battements de mains et elles répondent en chœur à une ou deux chanteuses dont la voix perçante répète ou improvise des chansons car les nègres possèdent le talent d'improviser. [...]

Des danseurs et des danseuses toujours en nombre pair, vont au milieu du cercle et se mettent à danser. Chacun affecte une danseuse pour figurer devant elle. Cette danse [...] qui offre peu de variété consiste dans un pas où chaque pied est tendu et retiré successivement en frappant avec précipitation tantôt de la pointe et tantôt du talon sur la terre, d'une

manière, assez analogue au pas de l'Anglaise. Le danseur tourne sur soi-même ou autour de sa danseuse qui tourne aussi et change de place en agitant les deux bouts d'un mouchoir qu'elle tient. Le danseur abaisse et lève alternativement ses bras en gardant les coudes près du corps et le poing presque fermé [...]. Les danseurs se succèdent à l'envie, et il faut souvent qu'on fasse cesser le bal, que les nègres n'abandonnent jamais qu'à regret. [...]

« Vaudoux » signifie un être tout puissant et surnaturel, dont dépendent tous les événements qui passent sur ce globe. Or, cet être c'est le serpent non venimeux, ou une espèce de couleuvre. [...] La réunion pour le véritable Vaudoux [...] n'a jamais lieu que secrètement, lorsque la nuit répand son ombre, et dans un endroit fermé et à l'abri de tout œil profane. [...] On commence la cérémonie par l'adoration de la couleuvre, par des protestations d'êtres fidèles à son culte, et soumis à tout ce qu'elle prescrira. L'on renouvelle entre les mains du Roi et de la Reine le serment du secret [...]. Chacun selon qu'il a besoin, et selon l'ordre de son ancienneté dans la secte, vient implorer le Vaudoux. [...] La Reine [...] nouvelle pythonisse, est pénétrée du Dieu, s'agite, tout son corps est dans un état quelquefois, un vase où est le sang encore chaud d'une chèvre va sceller sur les lèvres des assistants la promesse de souffrir la mort plutôt que de rien révéler. [...] Après cela commence la danse du Vaudoux. »

- Que remarquez-vous sur la manière dont sont représentés les danseuses et les danseurs sur le tableau ? Quels éléments évoquent une fête ou une cérémonie ?
- Quels instruments sont utilisés pour accompagner la danse des esclaves d'après Moreau de Saint-Méry ?
- Montrez la subjectivité de l'auteur ?
- Comment s'organise la danse dans le texte ? Décrivez les gestes des danseuses et des danseurs en vous appuyant sur le texte.
- Quels sont les points communs entre le texte et l'image ?
- Que désigne le mot « Vaudoux » selon le texte ? Quel rôle joue le serpent dans cette croyance ?
- Pourquoi, selon vous, les colons et les observateurs insistent-ils sur la description des danses et des pratiques religieuses des esclaves ?
- Que peut-on comprendre aujourd'hui sur leur culture et leur résistance ?

Activité 6 à partir du cycle 4

1 Super Nanny

Extraits de l'article de Jean-Pierre Bat dans *Libération*, 5 avril 2017

“ Nanny of the maroons est née au Ghana vers 1686. Elle est Ashanti et emporte avec elle cette identité ouest-africaine vers la Jamaïque où elle est déplacée très jeune en tant qu'esclave. Selon certaines versions, sa mise en esclavage est la sinistre suite de guerres dans le pays Ashanti : ses parents et ses proches ayant été défaits, les survivant.e.s réduit.e.s de son village se voient réduits en esclavage...

Arrivée en Jamaïque, elle est vendue à une plantation de canne à sucre de la commune de Saint-Thomas. Au fil de sa jeunesse, elle est influencée par différents esclaves marrons qui luttent pour leur libération. Elle passe à l'acte avec quatre autres de ses « frères » : Accompong, Cudjoe, Johnny et Quao. Par « frère », il convient certainement moins de voir un lien génétique qu'une communauté marron qui s'est recréée comme une authentique famille, qui partage très certainement une culture africaine commune (centrée notamment autour de la culture Ashanti et Akan). Tous cinq se sont enfuis de leurs plantations et ont trouvé refuge dans les Blue Mountains. Depuis leur clandestinité montagnarde, les cinq chefs réorganisent littéralement le territoire et la vie quotidienne des marrons de Jamaïque. Chacun crée une ville de marrons qui devient l'épicentre de leurs expériences de sociétés post-esclavagistes d'affranchis. Rapidement, Cudjoe et Nanny s'imposent comme les deux principales figures de la résistance marronne.

Autour de 1720, Nanny dirige une zone d'environ 2,5 km carrés dans les Blue Mountains, baptisée « Nanny Town ». Elle surplombe, de manière fort stratégique pour sa défense, la rivière Stony. L'organisation de « Nanny Town » est inspirée des villages Ashanti d'Afrique de l'Ouest. La communauté grossit à hauteur des marrons qui viennent rallier cette ville libre. Cet espace est accordé aux esclaves en fuite : autrement dit, au début du XVIII^e siècle, le phénomène marron engage un bras de fer social mais aussi politique avec les autorités coloniales britanniques en Jamaïque. Nanny organise donc la sécurité de « Nanny Town » de manière militaire pour faire face aux éventuels assauts britanniques. Elle n'hésite pas non plus à lancer des raids contre les plantations esclavagistes.

Au terme d'une décennie de bras de fer dans les années 1720, éclate la première guerre des marrons (1728-1734). Elle se focalise notamment sur « Nanny Town ». Les marrons pratiquent une redoutable guérilla qui tient en échec les colons et les soldats britanniques. Cette résistance, armes à la main, à tout prix (à commencer par celui du sang), fait la gloire de Nanny. Elle incarne, mieux que quiconque en Jamaïque, l'intransigeance anti-esclavagiste : car à l'heure de négocier avec le gouvernement colonial, alors que Cudjoe accepte ces négociations, Nanny refuse tout compromis et assume la guerre qu'elle mène contre le régime esclavagiste.

Si le chiffre de marrons ralliés à Nanny est impossible à estimer avec précision, les traditions orales avancent le chiffre de plusieurs centaines (800 ?) au fil des trente ans, qui vont du refuge de Blue Mountains aux défaites de « Nanny Town » sous les coups du capitaine Stoddart dans le premier XVIII^e siècle. [...]

En désignant Nanny comme la « femme Obeah », elle est identifiée comme le maître spirituel, de sorte qu'une partie de son pouvoir au sein de la société marron (et donc contre les Britanniques) s'explique par cette dimension religieuse et magique. Insaisissable, elle serait donc protégée par la magie. Elle aurait même osé défier un jour des soldats britanniques. Se moquant d'eux, elle les invita à tirer sur elle avec leurs mousquets : selon sa légende, les balles auraient glissé sur ses vêtements. Il semble également qu'elle ait eu des dons pharmaceutiques en recourant à certaines plantes pour soulager ses compagnons de lutte. Ainsi s'expriment les deux facettes sa magie : la blanche qui soigne ses amis et la noire qui tue ses ennemis.

De manière plus large, les Caraïbes ont été le foyer, notamment à travers les sociétés marrons, d'un renouveau de certaines religions africaines, qui se seraient ainsi créolisées socialement, religieusement et politiquement - au point de devenir un élément fondateur de l'identité afro-caribéenne. [...]

En 1733, le capitaine Sambo, de son vrai nom William Cuffee, est reconnu comme l'assassin officiel de Nanny of the maroons. « Black shot », c'est-à-dire esclave engagé auprès des forces

britanniques lancées, il appartient aux troupes lancées à l'assaut de Nancy Town entre 1728 et 1734. Il a ainsi été un acteur de la première guerre des marrons. Le journal de l'Assemblée de la Jamaïque enregistre son nom dans ses archives des 29 et 30 mars 1733 sous le titre « esclave loyal » pour avoir tué la « femme rebelle Obeah ».

Pourtant, des récits postérieurs existent... et participent directement de sa légende. En 1739, une parcelle de terre lui aurait été accordée, à elle et à ses descendants. Selon certaines traditions orales, elle aurait même vécu comme une vieille dame tranquille (littéralement une grand-mère) : retirée des passions des guerres, elle serait alors décédée de mort naturelle. D'où les divergences de dates sur sa mort. La date mythique de 1760 tient souvent d'horizon de disparition - au sens large du terme - de Nanny.

La confusion, pour la période allant de 1739 à 1760, vient du succès populaire du titre de « Reine Nanny », colporté au sein des populations marrons de Jamaïque qui, si elles ne reconnaissent qu'une seule authentique reine, a pu survivre dans la légende à sa mort dans la poursuite des combats contre le colon esclavagiste. La « Bump grave » accueille les restes de Nanny à Moore Town - ville qui a vu les traditions de ses marrons inscrites à la liste UNESCO du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2008. ”

- Quelle est l'origine supposée de Nanny ? Quelles sont ses compétences ?
- Quelles stratégies met-elle en place ?
- Quelles capacités surnaturelles lui sont attribuées ?
- Pourquoi Nanny refuse-t-elle de signer le traité avec les Britanniques ?
- Pourquoi est-il difficile d'établir une biographie de Nanny ?
- En quoi Nanny est-elle une héroïne nationale ?

FICHE 4. LES FEMMES DANS LES SOCIÉTÉS ESCLAVAGISTES : GAGNER SA LIBERTÉ

Activité 1 à partir du cycle 4

► **Jacques Grasset de Saint-Sauveur, *Femme mulâtresse de la Martinique accompagnée de son esclave* dans Encyclopédie des Voyages**
1805, Paris, 1796, Print, Musée d'Aquitaine, Bordeaux

- Décrivez les deux femmes.
- Quels éléments caractérisent la mulâtresse ?
- Quels détails montrent sa richesse ?
Selon vous, que symbolise le geste qu'elle effectue ?
- Comparez les vêtements. En quoi sont-ils vecteurs du statut social ?
- Quel détail crée malgré tout une proximité entre les deux femmes ?



© Collections en ligne du Musée d'Aquitaine Bordeaux

Activité 2 à partir du cycle 3

► **Marius-Pierre Le Masurier, XVIII^e, *Le Marché Saint-Pierre à la Martinique***
Huile sur toile, 169 x 234 cm, Musée Calvet, Avignon, France



© Musée Calvet, Avignon

- Que remarquez-vous en premier dans la composition du tableau ?
- Quelles activités sont représentées au marché ?
- Décrivez les personnes présentes. Y voyez-vous des différences de statuts ? Justifiez votre réponse.
- Comment s'organise l'espace du marché sur le tableau ? Quelle impression cela donne-t-il (ordre, chaos, animation, etc.) ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ? Quels éléments sont mis en lumière ?
- Synthèse : Quelles informations ce tableau nous donne-t-il sur la société coloniale en Martinique au XVIII^e siècle (commerce, hiérarchie sociale, relations entre les habitants, etc.) ?

Activité 3 à partir du cycle 2

► Serge Rubin, *La Révolution dans la peau*,

Talents Hauts, 2016, chap 14 « La couleur de l'amour »

Paris, septembre 1790 [...]

“ On me dépose le petit être que je porte depuis neuf mois sur le ventre. Le contact de sa peau contre la mienne est magique. L'enfant est bien vigoureux. La matrone coupe le cordon ombilical. J'ai à peine le temps de voir mon bébé, qu'il est déjà tout emmaillotté dans un linge qui l'emprisonne entièrement comme une chenille dans son cocon, même le haut de son crâne est recouvert. Je m'aperçois que je n'ai pas remarqué sa couleur.

Pierre passe sa tête par l'entrebâillement de la porte.

— Il est comment ?

— Vous êtes le papa d'un magnifique garçon, répond notre accoucheuse.

Un sentiment de fierté fait prendre des airs importants à mon mari : l'orgueil d'avoir engendré un petit mâle. Mais cette satisfaction est éphémère, l'inquiétude reprend le dessus.

— Quelle est sa couleur, Lucile ?

— Je ne sais pas. Sa figure est blanche.

— Le reste de son corps aussi ? demande Pierre plein d'espoir.

La matrone s'amuse de la question.

— Vous êtes des colonies, n'est-ce pas ?

Nous hochons la tête à l'unisson.

— Alors, vous devriez savoir que seuls les enfants de parents noirs, qui sont souvent blancs à la naissance, ont la peau qui fonce dans les heures ou les jours qui suivent. Votre bébé à vous est blanc et va le rester !

— Il est magnifique. Qu'en penses-tu, Pierre ?

— Difficile à dire. Il est ficelé comme un saucisson...

Il a un beau visage.

— On pourrait lui donner le même prénom que ton père : Augustin.

— Tu vas trop vite, Lucile. Ne t'emballe pas.

Nous ferions mieux d'attendre quelques jours avant de décider de ce que nous allons faire.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Repose-toi, tu es exténuée. Il sera temps de clarifier notre situation demain.

Des volets ont été accrochés à ma fenêtres, j'ignore s'il fait déjà jour. [...]

Des éclats de voix me parviennent de la pièce voisine, la conversation de deux hommes dont le ton monte. Je suis encore très faible mais je me lève en serrant les dents et je m'approche en silence de la porte de ma chambre. En collant mon oreille dessus, les paroles échangées deviennent compréhensibles et insupportables.

— La matrone a nettoyé votre enfant ce matin. Sa peau a terriblement foncé, Pierre. C'est un nègre !

— Cela ne peut venir que du côté de ma femme. De vieilles mésalliances qui remontent au début de la colonisation sans doute.

Mon mari ment pour ne pas s'exposer aux foudres de M. Bruyère. Il n'apprécierait pas d'héberger une fille d'esclave.

— On a beau diluer le sang noir dans beaucoup de sang blanc, il en subsiste toujours quelques gouttes.

— C'est déplaisant. Je croyais que la famille de votre épouse était irréprochable. Vous avez bien fait de venir en métropole. Nous allons vous débarrasser de ce négroillon.

— C'est ce que j'avais l'intention de faire. Il n'est pas envisageable que mon nom soit Sali en étant porté par un nègre.

— Vous avez été bien léger en contractant ce mariage avec cette métisse.

— J'étais loin de me douter de tels antécédents dans sa famille. Je suis résolu à abandonner le bébé.

— Je vais vous aider. Nous recommandons une séparation stricte entre les nègres, même s'ils ne sont pas des esclaves, et

les Blancs ; en tant que propriétaire d'une habitation sucrière, vous devez donner l'exemple. Il y a une hiérarchie à maintenir si vous ne voulez pas que les quatre-vingt-dix mille esclaves nègres de votre île se croient des égaux des dix mille Blancs à qui ils appartiennent. Comment ferez-vous pour respecter l'ordre si cela se produit ? Et je ne parle pas de ceux que certains planteurs ont affranchis au cours du temps... trente mille livres de couleur ! Vous ne pouvez pas regagner les Antilles avec cet enfant mulâtre [...].

— Je suis entièrement d'accord et je vous remercie de votre soutien. Je vous laisse régler le sort de ce gamin. Je vais rentrer en Guadeloupe avec ma femme. Ce qui arrive est abominable. Depuis que j'ai vu cet enfant noir sortir de ses entrailles, je ne la supporte plus. Lucile me fait horreur.”

● Où et quand se déroule la scène ?

● Comment réagit Lucile à la naissance de son bébé ?

● Quelle est la première réaction de Pierre lorsqu'il apprend que c'est un mâle ? Expliquez cette réaction.

● Pourquoi naît ensuite un sentiment d'inquiétude ?

● À quel sujet Pierre ment-il ? Pourquoi selon vous ?

● Quel est le statut de Lucile ? Pierre est-il au courant ?

● Que recommande M. Bruyère ? Pourquoi ? Pierre est-il d'accord ?

● De quoi les Blancs ont-ils peur dans les colonies ? Pourquoi ?

● Comment selon vous va réagir Lucile ? Écrivez la suite du texte : M. Bruyère s'en va accompagné de Pierre. Lucile se retrouve seule dans sa chambre. Que décide-t-elle de faire ?



Activité 4 à partir du cycle 4

► Claire de Duras, *Ourika*

1823, Babelio, Flammarion

“ Pendant que nous sommes seules, dit Mme de... à Mme de B., je veux vous parler d'Ourika : elle devient charmante, son esprit est tout à fait bien formé, elle causera comme vous, elle est pleine de talent, elle est piquante, naturelle ; mais que deviendra-t-elle ? et enfin qu'en ferez-vous ? — Hélas ! dit Mme de B., cette pensée m'occupe souvent, et, je vous l'avoue, toujours avec tristesse : je l'aime comme si elle étoit ma fille ; je ferois tout pour la rendre heureuse ; et cependant, lorsque je réfléchis à sa position, je la trouve sans remède. Pauvre Ourika ! je la vois seule, pour toujours seule dans la vie ! »

Il me seroit impossible de vous peindre l'effet que produisit en moi ce peu de paroles ; l'éclair n'est pas plus prompt : je vis tout ; je me vis négresse, dépendante, méprisée ; sans fortune, sans appui, sans un être de mon espèce à qui unir mon sort, jusqu'ici un jouet, un amusement pour ma bienfaitrice, bientôt rejetée d'un monde où je

n'étois pas faite pour être admise. Une affreuse palpitation me saisit, mes yeux s'obscurcirent, le battement de mon cœur m'ôta un instant la faculté d'écouter encore ; enfin je me remis assez pour entendre la suite de cette conversation.

« Je crains, disoit Mme de..., que vous ne la rendiez malheureuse. Que voulez-vous qui la satisfasse, maintenant qu'elle a passé sa vie dans l'intimité de votre société ? — Mais elle y restera, dit Mme de B. — Oui, reprit Mme de..., tant qu'elle est une enfant : mais elle a quinze ans ; à qui la marierez-vous, avec l'esprit qu'elle a et l'éducation que vous lui avez donnée ? Qui voudra jamais épouser une négresse ? Et si, à force d'argent, vous

trouvez quelqu'un qui consente à avoir des enfants nègres, ce sera un homme d'une condition inférieure, et avec qui elle se trouvera malheureuse. Elle ne peut vouloir que de ceux qui ne voudront pas d'elle.

— Tout cela est vrai, dit Mme de B. ; heureusement elle ne s'en doute point encore, et elle a pour moi un attachement qui, j'espère, la préservera longtemps de juger sa position. Pour la rendre heureuse, il eût fallu en faire une personne commune : je crois sincèrement que cela étoit impossible. Eh bien ! peut-être sera-t-elle assez distinguée pour se placer au-dessus de son sort, n'ayant pu rester en dessous. » ”

- Pourquoi Mme de B. se sent-elle triste lorsqu'elle pense à l'avenir d'Ourika ?
- Comment Ourika réagit-elle aux propos de Mme de... et Mme de B. ? Que ressent-elle ?
- Comment s'exprime l'attachement de Mme B. envers Ourika ?
- Expliquez l'expression « se placer au-dessus de son sort » ?
- Quels obstacles empêchent et entravent le bonheur et l'avenir d'Ourika ?

Activité 5 à partir du cycle 3

► Acte d'affranchissement de l'esclave Niama appartenant à Jean-Baptiste Geoffroy du 23 juillet 1753, in Les Indispensables-170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage déc 2018-déc2019, Département de La Réunion

Niama, fille de Tonca, roi d'un peuple africain, est réduite en esclavage à l'âge de 9 ans. Vendue à des agents de la Compagnie des Indes, elle est achetée par Jean-Baptiste Geoffroy à M. David, à l'île de France, puis emmenée à Bourbon. Geoffroy l'affranchit pour des raisons sentimentales. Un mois après, Niama donne naissance à un fils, vraisemblablement de Geoffroy : Jean-Baptiste Lislet-Geoffroy qui deviendra un savant reconnu.

“ Louis, par la grâce de Dieu
Roy de France et de Navarre
À tous présents et à venir, salut

Savoir faisons que vu par notre Conseil supérieur de l'Isle de Bourbon la requête qui lui a été présentée par Sieur Jean Baptiste Geoffroy, expositive qu'il a reçu des services considérables de sa plus ancienne esclave nommée Niama, négresse [de] Guinée, particulièrement dans une maladie de deux ans,

qu'il emploie aujourd'hui les plus humbles supplications pour... il reconnaît devoir son heureux loisir et son parfait rétablissement... à ce qu'il plût à notre dit Conseil accorder la liberté à ladite Niama qui se soumettrait encore plus... à leur état

Tout considéré notre dit Conseil a homologué et homologue ladite requête, en conséquence a permis et permet dès à présent à l'exposant d'affranchir la nommée Niama négresse (de) Guniée pour jouir par elle des privilèges dont jouissent les personnes nées libres en cette Isle, conformément à nos lettres patentes données à Versailles au mois de décembre mil sept cent vingt trois

Fait et donné en la chambre de notre dit Conseil supérieur... mil sept cent cinquante cinq et de notre règne la quarantième.

Par le Conseil,
Nogent

“ Par-devant nous Guy Lesport notaire en cette Isle de Bourbon résidant en ce quartier St-Pierre soussigné, et en présence des témoins ci-après nommés fut présent Jean Baptiste Geoffroy domicilié de ce dit quartier, lequel nous fait par ces présentes déclarations, que, en vertu des lettres ci-dessus, et pour les raisons y énoncées il a donné et donne par ces dites présentes pleine et entière liberté à la nommée Niama négresse [de] Guinée son esclave, pour par elle jouir des privilèges mentionnés aux dites lettres, dont acte.

Fait et passé en l'étude quartier St-Pierre Isle de Bourbon l'an mil sept cent cinquante cinq le vingt-trois août avant midi en présence des Sieurs Étienne Dureau, et Willem Leichning domiciliés de ce dit quartier à ce appelés et requis et ont signé. ”

Geoffroy, Willem Leichnig, É. Dureau, Lesport nore (notaire)
Archives départementales de La Réunion, C° 1049

- Qui est l'auteur de la requête d'affranchissement présentée au Conseil supérieur ?
- Qui est Niama ? Qu'apprend-on d'elle à travers ces documents ?
- Pour quelles raisons est demandée la liberté de Niama ?
- Quelle est la décision du Conseil ?
- Où et quand l'acte d'affranchissement a-t-il été rédigé officiellement par le notaire ?
- Quels sont les droits que Niama obtient avec son affranchissement ?

Activité 6 à partir de la 3^e

» La Signare de Gorée avec ses esclaves



© Gallica

- Faites des recherches pour expliquer qui sont les signares.
- Que remarquez-vous dans la manière dont la signare est représentée ici ? Comment peut-on la distinguer des esclaves (postures, vêtements, attitude...) ?
- Que révèle cette image sur les rapports sociaux et hiérarchiques entre signares et esclaves ?
- Quelle place les signares occupent-elles par rapport aux colons au sein de la société esclavagiste de Gorée ?
- En quoi cette représentation des signares met en avant leur influence et leur pouvoir ?

FICHE 5. FEMMES EN RÉSISTANCE

Activité 1 à partir du cycle 2

Une esclave fugitive et son enfant

Estampe, 1889, in Alexis Maris Gochet,
La Traite des nègres et la croisade africaine, Paris,
C. Poussielgue, coll. musée de la Ville

- Que représente cette estampe ?
- Qu'expriment la posture et l'expression des personnages ? Dans quelle situation sont-ils ?
- En quoi ce sont des figures de résistance ?
- Imaginez ce qui s'est passé avant la fuite et les raisons de la fuite pour la femme représentée ?
- Selon vous, quel rôle jouent ces représentations dans la mémoire de l'esclavage et sa transmission ?



Activité 2 à partir du cycle 3

Gazette officielle de la Guadeloupe

5 janvier 1815

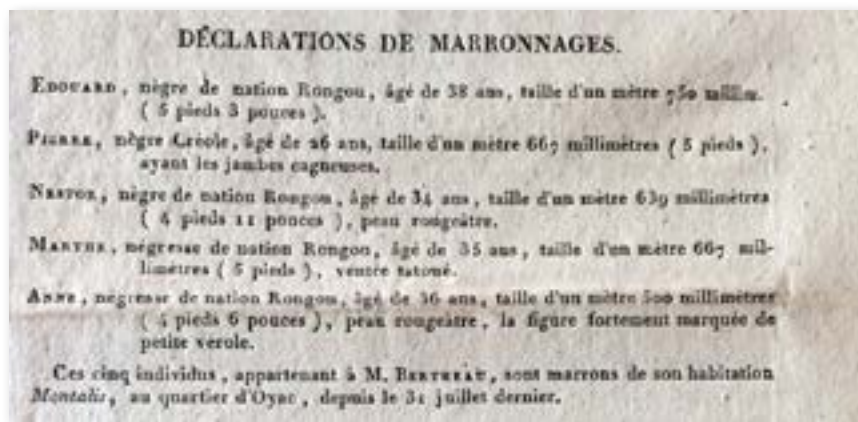


Gazette de la Guadeloupe

8 mai 1788



» **Guyane française, Feuille de la Guyane française, 1829-08-15**



- Choisissez l'une des trois déclarations de marronnage, et imaginez comment les marronnes et marrons ont organisé leur fuite.
- Choisissez l'une des marronnes, Marie-Louise, Lucille ou Anne et racontez son parcours : les raisons de la fuite, la préparation, l'organisation, les aides, le compagnonnage, le lieu de fuite etc.

Activité 3 à partir du cycle 4

» **Fabienne Kanor, Humus, Gallimard, coll. Continents noirs, 2006**

“ Quand l'océan a arrêté son boucan, ils ont soulevé l'écouille et j'ai pu y voir un peu plus clair. La rebelle était là. Les paupières closes, ses longues jambes repliées contre sa poitrine, elle ronflait mais j'aurai juré qu'elle ne dormait pas, attendait le moment opportun pour éveiller ses troupes et agir. Comment comptait-elle s'y prendre ? J'étais payée pour le découvrir.

Avec du recul, je peux dire que cette fille exerçait une certaine fascination sur moi. Je lui enviais sa liberté, moi l'éternelle employée, qui dans ma vie n'avait obéi qu'aux ordres de mes supérieurs. Mon travail, voilà tout ce que je savais faire. Ni plus ni moins. Avec elle, c'est tout un système de pensées qui s'effondrait. Dans ce monde, il existait donc des hommes capables de se battre pour leurs idées, quoi qu'il leur en coûte, quoi qu'il advienne.

Je n'avais rien de spécial à lui demander lorsque je me suis agenouillée devant elle. Disons que j'avais juste besoin d'entendre sa voix, contempler d'un peu plus près cette flamme qui embrase son regard. Je prenais des risques en agissant ainsi. Un maton doit se faire respecter. Je connaissais la règle par cœur.

Elle n'a pas pu parut surprise de me voir, à croire qu'elle m'avait repérée depuis

longtemps et qu'elle m'attendait. J'ai dû être maladroite ; je n'ai pas l'habitude de faire de longues phrases. J'ai vraiment dû être maladroite parce qu'à peine avais-je commencé à parler qu'elle m'a tourné le dos, sans mot dire, comme si je n'avais jamais existé. Pour l'attendrir et parce que je ne supporte pas les échecs, j'ai posé ma main sur son épaule. La peau était d'un dur mais la fille m'a attrapé le bras et l'a tordu comme une malade, jusqu'à ce que je hurle et que je lui demande grâce. « On ne tue pas les chiens », a-t-elle ajouté après m'avoir craché au visage.

Une voisine a applaudi et elles ont ri entre elles tandis que je m'éloignais les larmes aux yeux. J'aurais pu moucher. J'aurais pu lui faire payer ce qu'elle venait de faire. Mais, à quoi bon s'emballer ? J'ai une mission à accomplir. Je ne suis pas là pour régler mes comptes.

Il était tard quand je les ai entendues chuchoter. Assise au même endroit que tantôt, la chef des rebelles faisait l'appel ; une dizaine de prisonnières (j'ai compté) dont il restait encore à identifier les visages. Pour moi qui ai une excellente mémoire auditive, c'était un jeu d'enfants de mettre des noms sur les voix. En peu de temps, j'avais constitué ma liste. J'avais bien travaillé, je pouvais être fière de moi.

Mon bras me faisait encore mal lorsque je me suis fait introduire dans la chambre du capitaine. Attablé à son secrétaire, Moissonnier rédigeait un courrier. Le papier était rose, il devait écrire à une femme. J'ai attendu qu'il m'en donne l'ordre pour livrer un premier compte rendu de mon enquête. Comme à mon habitude, je ferais court. J'irais droit au but.

Tout n'est pas simple dans la vie ; il est des choses qui nous échappent. Des éléments qui viennent se mettre brutalement en travers de notre route, des accidents, en somme. De retour sur le pont, après mon entrevue avec le capitaine, j'ai vraiment eu le choc de ma vie. Échappées des cales par je ne sais quel miracle, les treize rebelles avaient gagné la dunette et s'apprêtaient à sauter. Elles étaient sur le point de se jeter à l'eau. Carrément ! Avant qu'une autre nuit ne les prenne, que la côte ne disparaisse tout à fait. Unies par leur pacte, elles étaient montées toutes ensemble. On aurait dit un seul homme.

En temps normal, j'aurais donné l'alerte. Les gars auraient accouru. Et on aurait pu voir, plus tard, flotter treize corps au bout d'une corde. C'est ce que je fais, en principe. Et je suis quelqu'un de professionnel. Mais au spectacle de ces femmes prêtes à tout pour demeurer libres, quelque chose en moi s'était cassé. J'avais envie de leur ressembler. Elles étaient si belles. Je n'ai pas hésité à sauter.”

» Déclaration du capitaine Louis Mosnier, commandant du navire « Le Soleil » en 1773-1774

Archives départementales de Loire-Atlantique, série B 4595 f. 173

“ Le 23 mars dernier ; il se serait jeté de dessus la dunette à la mer et dans les lieux 14 femmes noires toutes ensemble et dans le même temps par un seul mouvement ; ayant alors le canot sur le pont et la chaloupe étant employée à chercher l'ancre de tangon ; qu'ayant à la mer pour embarcation une pirogue de 33 pieds fillée de barrière ; que pendant le temps que tout l'équipage fut occupé à baller de lavant la d. pirogue ; quelque diligence qu'on pût faire la mer étant extrêmement grosse et agitée ventant avec tourmente ; les requins en avaient déjà mangé plusieurs avant qu'il y eût même du monde embarqué, qu'on parvint cependant à pouvoir en sauver 7 dont une mourut à 7 heures du soir, étant fort mal lorsqu'elle fut sauvée qu'il s'en est trouvé huit de perdues. ”

» Beyonce, projet *Lemonade*, une œuvre hybride et engagée, entre album musical, film poétique et manifeste afroféministe
C'est une célébration des femmes noires face à la douleur, la trahison, le racisme et l'effacement historique, tout en proposant un message d'amour, de réconciliation, d'héritage et de résilience.
Dans le chapitre « *Reformation / Love Drought* », regardez la séquence à partir de 1min 15 jusqu'à 2min 25.

- Décrivez la séquence visuelle : vêtements, couleurs, gestes, rythme des mouvements, etc.
- Quels sentiments éprouvez-vous face à cette scène ?
- Quelle place occupe l'eau dans cette scène ? Que peut-elle symboliser ?
- Comment la mise en mouvement – la marche dans l'eau, l'entrée synchronisée- contribue-t-elle à la notion de solidarité ou de communauté féminine ?
- Quel geste effectuent les femmes ? Pourquoi est-il collectif et non individuel ? À quoi ce geste peut-il faire penser (prière, offrande, libération, etc.) ?
- Comment pouvez-vous rapprocher cette scène du mythe d'*Igbo Landing* où des femmes réduites en esclavage ont sauté dans la mer pour retrouver une certaine forme liberté et échapper à la mise en esclavage ? En quoi est-ce ici un symbole de renaissance ?
- Quel message veut faire passer Beyonce selon vous ?
- En quoi cette scène rend-elle hommage à ces femmes ?

Document	● Qui mène le récit ?	● Que raconte le texte/la vidéo ?	● Quelle image des femmes esclaves dessinent chacun des documents ?	● Quel sens donne chacun des documents sur l'acte de « sauter » ?
Archive				
Extrait du roman <i>Humus</i>				
Projet artistique <i>Lemonade</i>				

- Archive : Que nous apprend ce document administratif sur la manière dont les esclavisées sont perçues par les autorités du navire ? Quels éléments sont passés sous silence ? Pourquoi selon vous ?
- Extrait de roman : Comment l'autrice transforme-t-elle un événement historique en récit littéraire ? Quelles dimensions nouvelles sont données au geste des quatorze femmes ?
- Quelles sont les différences dans la description des femmes entre les deux documents ?
- Projet *Lemonade* : que signifie la marche dans l'eau » ? En quoi ces images renvoient-elles à la résistance malgré l'oppression ?
- Dans quel(s) document(s) la solidarité et la puissance des femmes sont-ils mis en valeur ?
- Quel document est le plus marquant pour vous, pourquoi ?
- Comment ces trois visions se complètent-elles pour transmettre la mémoire des femmes esclavisées ?

Activité 4 à partir du cycle 4

Interrogatoire de Marène, cafrine, accusée de marronnage, 14 mars 1752,

Les Indispensables-170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, déc 2018 - déc 2019, Département de La Réunion,
Accès au document et à sa transcription



[...] Interrogée de son nom, âge, qualité et demeure, pays et religion.

A dit se nommer Marene, esclave cafrine appartenant à Antoine Dalleau père habitant à Sainte-Suzanne âgée d'environ vingt-huit ans, se disant baptisée à Goa.

Interrogée si elle sait pourquoi elle est détenue au bloc de ce quartier [de Saint-Denis].

A dit que c'est pour avoir été aux marrons.

Interrogée combien de fois elle a été aux marrons.

A répondu qu'elle n'y a été que trois fois.

A elle remontré qu'elle ne dit point la vérité puisqu'il paraît par les déclarations faites par ses maîtres qu'elle y a été huit à neuf fois.

A répondu qu'à la vérité elle s'est absentée quelques autres fois, mais qu'elle n'a point été dans le bois et qu'elle est venue d'elle-même le même jour, ou peu de jours après se rendre à son maître.

Interrogée pourquoi elle a été si souvent aux marrons.

A répondu que c'est parce que son maître est très mauvais.

Interrogée en quoi elle l'a trouvé si mauvais, s'il la laissait manquer de nourriture et de vêtement.

A répondu que c'est parce que son maître la faisait amarrer et fouetter sans sujet et qu'outre cela il ne lui donnait point de vêtement.

A elle remontré qu'elle ne dit pas vérité puisqu'il ne paraît sur son corps aucune marque qui démontre qu'elle a été châtiée durement.

A laquelle remontrance elle n'a répondu qu'en nous faisant remarquer quelques légères marques sur son corps, qu'elle dit être des coups de fouet.

Interrogée dans quel quartier de l'île elle a été aux marrons.

A répondu que c'est du côté de l'étang autrement dit au bois rouge.

Interrogée combien il y a de temps à peu près qu'elle a été aux marrons pour la dernière fois.

A répondu qu'il y a trois mois, ou trois lunes suivant son expression.

Interrogée de quoi elle a vécu pendant ce tem[p]s.

A répondu qu'elle a vécu de manioc et de patates qu'elle a pris sur l'habitation de son maître et dont elle a emporté un sac plein quand elle a été aux marrons.

Interrogée si outre les vivres ci-dessus elle n'en a point pris d'autres dans les habitations.

A répond que non.

Interrogée à l'instigation de quel Noir elle a été aux marrons.

A répondu qu'elle y a été de son propre mouvement et sans y être invitée par personne.

Interrogée si elle a eu connaissance pendant son séjour dans le bois de quelques autres Noirs ou négresses, camp, ou boucan.

A répondu que non.

Interrogée si elle est mariée et si elle a des enfants.

A répondu qu'elle n'est point mariée mais

qu'elle a trois enfants des œuvres du nommé Augustin, Malabar esclave de son maître.

A elle remontré qu'elle ne nous a pas dit la vérité en nous assurant qu'elle n'a connu aucun Noir pendant son dernier marronnage puisqu'il n'est pas naturel qu'elle eut quitté ses enfants si elle n'avait été invitée d'aller vivre dans le bois avec quelques autres Noirs.

A répondu affirmativement qu'elle a toujours été seule pendant son dernier marronnage et qu'elle n'a fréquenté aucun Noir.

Interrogée si elle n'a pas été ci-devant reprise de justice pour le fait de marronnage.

A dit qu'elle a eu les oreilles coupées et la fleur de lys sur l'épaule.

Interrogée si elle ne sait point qu'après ce châtiment il en suit de plus rigoureux dans le cas de récidive et qu'on fait même pendre les marrons obstinés.

A répondu qu'elle savait bien tout cela mais que la dureté de son maître l'a portée à le quitter si souvent.

Interrogée si elle n'a plus rien à nous dire.

A dit que non. ”

NB : Cafrine : d'Afrique de l'Ouest

- Qui est Marène et quelle est sa situation (âge, statut, maître, lieu de vie, etc.) ?
- De quoi Marène est-elle accusée ?
- Comment justifie-t-elle ses départs « aux marrons » ?
- Quelle est la réaction de ses interrogateurs ?
- Quelles sont les violences subies par Marène ? Qui les lui a infligées ? Les interrogateurs la croient-ils ?
- Que nous apprennent les révélations de Marène sur les conditions des esclavisées ?
- Comment Marène a-t-elle survécu lors son marronnage ?
- Combien de fois dit-elle avoir été en marronnage ?
- Quelles punitions a-t-elle reçue pour ses précédentes fuites ?
- Pensez-vous que la dernière fois elle voulait fuir définitivement la plantation ? Justifiez votre réponse.
- À travers ce témoignage, que peut-on comprendre du rôle du marronnage dans la résistance des esclaves ?
- Vous êtes l'avocat.e de Marène, rédigez un plaidoyer pour lui éviter un nouveau châtiment



Activité 5 à partir du cycle 4

» Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne espérance, etc. Avec les Observations nouvelles sur la nature et sur les Hommes*

Amsterdam, chez Merlin, 1773, tome premier, [écriture modernisée]

“ Après avoir marché deux lieues, nous vîmes sur une hauteur une belle maison de pierre. Je m'y arrêtai pour m'y reposer : elle appartenait à un riche habitant appelé la V***. Il était absent. Sa femme était une grande créole sèche, qui allait nus pieds suivant l'usage du canton. En entrant dans l'appartement, je la trouvai au milieu de cinq ou six filles, et d'autant de gros dogues qui voulurent étrangler mon chien : on les mit à la porte, et Mde de la V*** y posa en faction une négresse nue, qui n'avait pour tout habit, qu'une mauvaise jupe. Je demandai à passer le temps de la chaleur. Après les premiers compliments, un des chiens trouva le moyen de rentrer dans la salle, et le vacarme recommença. Mme de la V*** tenait à la main une queue de raie épineuse : elle en lâcha un coup sur les épaules nues de l'esclave qui furent marquées d'une longue taillade, et un revers sur le mâtin qui s'enfuit en hurlant.

Cette Dame me conta qu'elle [...] allait dans les bois, à la chasse des Noirs marrons ; elle s'en faisait honneur [...]. ”



© Chifoumi-Canal+

Le personnage historique de Mme de la Victoire, chasseuse de marrons à l'île Maurice, est incarné par Camille Cottin dans le film *Ni chaînes ni maîtres* de Simon Moutairou, sorti en 2023.

- Comment est décrite Mme de la V*** ?
- Quelle est son attitude vis-vis des esclaves ?
- Que se passe-t-il lorsqu'un chien réussit à entrer dans la salle ?
- Que révèle l'anecdote sur le rôle de Mme de la V*** ?

Activité 6 à partir cycle 2

» Héva une marronne à La Réunion :

[Accéder à la vidéo](#)

Héva et l'enfant, sculpture de Gilbert Clain,

1999, La Réunion

- Regardez la vidéo. Qui est Héva et que représente-elle dans l'histoire réunionnaise ?
- Décrivez la sculpture.
- Quelle symbolique apporte la présence de l'enfant à ses côtés ?
- Que traduit cette représentation d'Héva (force, résistance, souffrance, etc.) ? Comment ?
- Selon vous, quel message Gilbert Clain souhaite-t-il transmettre avec cette représentation ?



FICHE 6. LES FEMMES EN ACTION

Activité 1 à partir du cycle 4

► Olympe de Gouges, *Réflexions sur les hommes nègres*, 1788

“ L'espèce d'hommes nègres m'a toujours intéressée à son déplorable sort. À peine mes connaissances commençaient à se développer, et dans l'âge où les enfants ne pensent pas, que l'aspect d'une Nègresse que je vis pour la première fois, me porta à réfléchir, et à faire des questions sur sa couleur.

Ceux que je pus interroger alors ne satisfirent point ma curiosité et mon raisonnement. Ils traitaient ces gens-là de brutes, d'êtres que le Ciel avait maudits : mais, en avançant en âge, je vis clairement que c'était la force et le préjugé qui les avaient condamnés à cet horrible esclavage, que la nature n'y avait aucune part, et que l'injuste et puissant intérêt des Blancs avait tout fait. [...]

Revenons à l'effroyable sort des Nègres. Quand s'occupera-t-on de le changer, ou du moins de l'adoucir ? Je ne connais rien à la politique des gouvernements ; mais ils sont justes, et jamais la loi naturelle ne s'y fit mieux sentir. Ils portent un œil favorable sur tous les premiers abus. L'homme partout est égal. Les rois justes ne veulent point d'esclaves. Ils savent qu'ils ont des sujets soumis, et la France n'abandonnera pas

des malheureux qui souffrent mille trépas pour un, depuis que l'intérêt et l'ambition ont été habiter les îles les plus inconnues. Les Européens, avides de sang et de ce métal que la cupidité a nommé l'or, ont fait changer la nature dans ces climats heureux. Le père a méconnu son enfant, le fils a sacrifié son père, les frères se sont combattus, et les vaincus ont été vendus comme des bœufs au marché. Que dis-je ? C'est devenu un commerce dans les quatre parties du monde.

Un commerce d'hommes !... Grand Dieu !... Et la nature ne frémit pas ! S'ils sont des animaux, ne le sommes-nous pas comme eux ? Et en quoi les Blancs diffèrent-ils de cette espèce ? C'est dans la couleur... Pourquoi la blonde fade ne veut-elle pas avoir la préférence sur la brune qui tient du mulâtre ? Cette sensation est aussi frappante que du nègre au mulâtre.

La couleur de l'homme est nuancée, comme dans tous les animaux que la nature a produits, ainsi que les plantes et les minéraux. Pourquoi le jour ne le dispute-t-il pas à la nuit ? Tout est varié, et c'est là la beauté de la nature. Pourquoi donc détruire son ouvrage ? ”

- Recherchez qui est Olympe de Gouges.
- De quoi prend conscience dès l'enfance Olympe de Gouges ? À quelle occasion ?
- Comment les gens autour d'elle justifient-ils la mise en esclavage ?
- Quelle image utilise-t-elle pour montrer la cruauté de l'esclavage ?
- Quel procédé littéraire utilise-t-elle pour éveiller les consciences ?
- Comment dénonce-t-elle l'hypocrisie des Européens ?
- Quelle critique implicite adresse-t-elle aux gouvernements ?
- Comment l'autrice défend-elle l'idée que tous les hommes sont égaux ?
- Sur quel sentiment repose sa dénonciation de la traite esclavagiste ?



Activité 2 à partir du cycle 2

» Claude Louis Desrais,
*Montalant, Citoyenne,
moi, libre aussi*

Estampe, 1794,
Basset, Paris



© Bibliothèque Nationale de France

» François Bonneville,
En liberté comme toi

Vers 1794, papier,
30,8 x 21,
musée d'Aquitaine

Transcription :

En liberté comme toi
La République fran^{se}.
D'accord d'avec
la Nature l'ont voulu :
ne suis-je pas ta Sœur ?



*En Liberté comme toi
La République fran^{se}. d'accord avec la Nature
l'ont voulu : ne suis-je pas ta Sœur ?*

- Quelles émotions ou intentions pouvez-vous prêter aux visages ?
- Quels éléments évoquent la citoyenneté dans chaque image ?
- Quels effets souhaitent créer les illustrateurs notamment avec l'insertion du texte sous le médaillon et les titres attribués ?
- Quel contraste voyez-vous entre les deux représentations ?
- Selon vous, que veulent transmettre les illustrateurs ?
- À votre tour d'élaborer un médaillon qui célèbre la citoyenneté.

» « Am I not a Woman and a Sister ? »
(Ne suis-je pas une femme
et une sœur ?),
The Liberator, 1849



- Décrivez l'illustration (posture, vêtements, objets, etc.).
- Dans quelle posture se trouve le personnage ?
- Quels éléments montrent sa servitude ?
- Avec l'aide de votre professeur.e, traduisez le texte.
- À qui s'adresse le personnage ?
- Que réclame-t-il ? Pourquoi ?
- À quels sentiments font appel le texte et l'illustration ?
- En quoi ce document résonne-t-il avec les deux documents précédents ?

Activité 3 à partir du lycée

» Pétition des Dames de Paris en faveur de l'abolition de l'esclavage

Août 1847 dans la Revue *L'abolitionniste français*

“ Messieurs,
Quoique les femmes ne doivent prendre aucune part aux affaires politiques, il leur est permis sans doute d'intervenir dans une question de religion et d'humanité.

En Angleterre, une pétition signée par six cent mille femmes fut présentée à la reine VICTORIA pour hâter le jour de la complète émancipation des noirs. Nous ne voulons point rester au-dessous de nos sœurs d'Angleterre : nous ne cédon's ni en dévouement pour les saintes lois de l'Évangile, ni en charité pour les malheureux.

Qu'il nous soit donc permis d'élever la voix en faveur de l'abolition de l'esclavage, et surtout de la femme esclave de nos colonies ; car si l'homme est misérable dans l'état de servitude, la femme l'est encore plus. Elle a perdu tout ce qui fait la dignité de son sexe, et c'est à peine si l'on peut encore lui donner le nom de femme ; ce nom que vous avez tous appris à respecter, messieurs, dans la personne de vos mères, de vos femmes, de vos filles et de vos sœurs.

Rien n'est plus triste à raconter que l'histoire de la vie d'une négresse dans nos colonies...

Cette jeune fille ne reçoit aucune instruction religieuse ni morale. Si elle est baptisée, si elle fait sa première communion, et franchit quelquefois le seuil d'une église, ce ne sont là que des formes dont le véritable sens lui reste caché... Entre le christianisme et l'esclavage, point d'accord possible. Dès que l'enfant du nègre deviendrait chrétien, il devrait être affranchi, ou plutôt il le serait déjà parce qu'il aurait une conscience.

Ainsi pour cette jeune fille la religion n'est qu'un vain mot, et son âme, dont le maître n'a pas besoin pour exploiter sa plantation, est comme si elle n'existait pas...

Aux colonies comme en Orient, une femme qu'on a achetée et payée, une femme esclave n'a plus rien qui lui appartienne, quelles que soient les restrictions établies par le législateur.

Nous dirons encore que cette jeune fille, asservie aux passions de son maître, est souvent exposée à exciter les jaloux emportements de sa maîtresse ; en sorte que, doublement infortunée, elle ne peut se défendre d'être avilie, ni d'être maltraitée par son avilissement.

Le nom d'épouse, le plus élevé, le plus saint pour la femme, après celui de chrétienne, cette jeune fille ne le portera jamais.

Comment les noirs eux-mêmes ne reculeraient-ils pas devant la pensée du mariage ? Que serait le mariage pour eux tant qu'ils seront esclaves ? En d'autres termes qu'est-ce qu'une femme qui appartient à son maître avant d'appartenir à son mari ? Et qu'est-ce que des enfants qui ne sont au père que sous le bon plaisir du planteur, dont il est lui-même la propriété ?

Nous en avons la plus entière conviction, messieurs, quand la France a introduit dans ses lois le mot mariage des esclaves, elle a écrit une impossibilité et un non-sens. Il y avait là une pensée généreuse, mais elle devait nécessairement aboutir à une cruelle moquerie.

La femme esclave devient mère : ce qui dans une autre condition est le plus doux,

le plus précieux des biens de la femme, se convertit pour l'esclave en nouvelle source d'amertume et de douleurs, et combien de fois l'on a vu ces malheureuses étouffer à leur naissance des êtres à qui elles voulaient épargner le fardeau d'une vie semblable à la leur !

Que pourrions-nous ajouter, messieurs, à ce triste récit ? Tout ce que nous avons dit est vrai. Maintenant, posez la main sur votre conscience, interrogez votre cœur, demandez-vous ce qu'exigent la religion, la justice, l'humanité, l'honneur national, et prononcez ! Vous êtes les représentants de la nation chrétienne par excellence, de cette France généreuse ; en adressant un appel à vos sentiments d'humanité et de justice, nous avons l'assurance d'être écoutées. Nous ne vous parlons point des questions financières, commerciales et industrielles qui se rattachent à l'émancipation des esclaves ; elles ne sont pas notre compétence, et elles trouveront des juges plus éclairés que nous. Notre seule mission était de porter secours à la religion du malheur. Nous avons fait notre devoir, et nous espérons, messieurs que vous ferez le vôtre. ”

- Remplacez la pétition dans son contexte. Pourquoi ces femmes écrivent-elles en 1847 ? Que cherchent-elles à obtenir ?
- Relevez et classez les arguments employés dans le texte (par exemple religieux, politiques, moraux). Expliquez leur but.
- Montrez comment les signataires utilisent la religion chrétienne pour appuyer leur demande.
- Expliquez en quoi cette pétition représente une prise de parole politique des femmes, alors qu'elles n'ont pas encore de droits civiques.
- Relevez trois mots ou expressions qui expriment l'indignation des signataires. Quels effets créent-ils sur le lecteur ?
- Comment le texte cherche-t-il à émouvoir le lecteur et provoquer la compassion ? Donnez des exemples précis.
- Tous les arguments vous semblent-ils légitimes ? Lesquels relèvent de préjugés et de stéréotypes liés au genre et à la couleur ?
- Choisissez une injustice qui vous tient à cœur de combattre et rédigez une pétition pour mobiliser l'opinion publique.

Activité 4 à partir du cycle 4

» Sojourner Truth, *Histoire du suffrage des femmes*

New York, Fowler & Wells, 1881-1922, vol. 2 in Gerda Lerner, *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des blancs*, trad. Henriette Etienne et Hélène Frances, Denoël/Gonthier, 1975

“ Mes amis, je me réjouis de vous voir satisfaits, mais je ne sais pas ce que vous penserez quand j'aurai fini de parler. Je viens d'une autre région, celle des esclaves. À présent ils sont libres. L'esclavage est en partie détruit, et c'est heureux ! Mais pas tout à fait. J'aurais voulu qu'il n'en reste ni branches, ni racines, car c'est alors seulement que nous serons tous libres. Je pense que si j'ai à répondre comme un homme de tout ce que mon corps a subi, j'ai le droit d'être aussi libre qu'un homme. On fait beaucoup de bruit sur le droit des Noirs, mais pas un mot sur les femmes noires. Et si les hommes obtiennent la reconnaissance de leurs droits, alors les hommes seront les maîtres dont les femmes dépendront et ce ne sera pas mieux qu'avant. Je suis pour qu'on continue à se battre tant que les choses bougent, car si on attend qu'elles se calment il faudra longtemps pour les remettre en route. Les Blanches sont malignes et plus avisées que les Noires ; elles ne savent pas grand-chose, les Noires. Elles vont laver le linge – et

elles peuvent guère monter plus haut – et leurs hommes pendant ce temps sont là à flâner et à se pavaner dans les rues ; et quand les femmes rentrent ils leur demandent de l'argent et ils ramassent tout et puis ils rouspètent parce qu'il n'y a rien à manger. Je veux que vous pensiez à tout ça, les enfants. J vous appelle enfants, vous êtes l'enfants d'quelqu'un ; et je suis assez vieille pour être la mère de tout ce qui est ici. Je veux que les femmes aient les mêmes droits. Au tribunal les femmes n'ont aucun droit, pas voix au chapitre, personne les défend. Je voudrais qu'elles puissent dire leur opinion au milieu de tous ces chicaniers. Si c'est pas la place d'une femme, alors c'est pas non plus la place d'un homme.

J'ai plus de quatre-vingts ans, ce sera bientôt mon tour de m'en aller. J'ai été quarante ans une esclave et quarante ans une femme libre et je resterais bien encore quarante ans pour obtenir l'égalité des droits pour tous. Je suppose qu'on me laisse sur terre parce que j'ai encore quelque chose à faire ;

je suppose que c'est pour aider à briser les chaînes. J'ai beaucoup travaillé, autant qu'un homme, mais j'ai été beaucoup moins payée. Je travaillais dans les champs, je liais les gerbes en tenant pied au faucheur ; les hommes qui n'en faisaient pas davantage étaient payés deux fois plus... On en fait autant qu'eux, on mange autant, on veut gagner autant. Je crois bien que je suis la seule Noire qui parcourt le pays pour défendre les droits des femmes noires. Je veux que les choses continuent de bouger. Maintenant que la glace est rompue, ce que nous voulons, c'est un peu d'argent. Quand nos droits seront reconnus, nous n'aurons pas besoin de vous demander de l'argent, car nous aurons alors assez dans nos poches ; et peut-être que c'est vous qui nous demanderez, de l'argent. Mais aidez-nous jusqu'à ce que nous ayons ça. C'est une grande consolation pour nous de savoir que, lorsque nous aurons gagné cette bataille, nous n'aurons plus recours à vous... ”

- Quelles injustices Sojourner Truth dénonce-t-elle ?
- Comment l'oratrice s'adresse-t-elle à son auditoire ? Quel effet cela produit-il ?
- Pourquoi, selon elle, la libération des esclaves n'est-elle pas complète ?
Quelle métaphore utilise-t-elle pour illustrer son propos ?
- Quelle double oppression subie par les femmes noires est mise en lumière ?
- Quelle comparaison l'oratrice utilise-t-elle pour illustrer sa revendication ?
- Que nous apprend ce texte sur la vie de l'oratrice et son engagement ?
- En quoi ce discours peut-il encore résonner aujourd'hui dans les débats sur l'égalité ?

Activité 5 à partir du cycle 4

► Marie-Thérèse Lucidor Corbin, *Discours de la citoyenne Lucidor F. Corbin, créole, républicaine, prononcée [sic] par elle-même au Temple de la Raison, l'an 2^e de la liberté*

1793-1794, chez Coutubier, Paris (écriture modernisée)

Peuples Français, le grand jour est arrivé, le talisman de la féodalité est enfin brisé la Liberté, l'Égalité règnent sur notre Hémisphère, toutes nos peines sont terminées, le précieux Décret rendu par nos législateurs nous met égaux à tous les autres hommes, nous sommes réunis par les liens de la fraternité, nos chaînes sont brisées pour ne jamais les reprendre ; Oui, nous le jurons devant notre Déesse de la Liberté que nous ne suivrons jamais d'autres principes que ceux de Marat qui fut sacrifié par un monstre du despotisme ; Ô ! Marat, que n'es-tu présent dans ce jour, quelle joie brillerait dans ton Cœur et dans tes yeux.

Mais homme chéri de ton vivant comme après la mort, sois assuré que nos Cœurs sont autant d'Autels que nous conserverons à tes vertus, Ce fut toi, qui par tes écrits nous inspira le saint amour de la Liberté, dont nous te conserverons toujours une éternelle reconnaissance.

Et toi, Ogée, homme libre de couleur, notre frère et ami qui porta ce Décret du 15 mai 1790 et qui est mort première victime assassinée par l'aristocratie dans nos Isles, reçoit les faibles hommages de notre reconnaissance.

Français quel plus beau jour pour nous de déployer ce Symbole de la réunion des

trois peuples entre lesquels l'insolente aristocratie avait tracé une ligne de démarcation, mais elle est enfin brisée ainsi que nos chaînes que nous mettons sous nos pieds et nous jurons encore de défendre la Liberté, l'Égalité et soutenir la République une et indivisible.

- Que désigne le Temple de la Raison ? En quoi ce choix de lieu renforce-t-il la prise de parole de Marie-Thérèse Lucidor Corbin ?
- À qui Marie-Thérèse rend-elle hommage dans son discours ? Pourquoi ?
- Qui sont les trois peuples mentionnés dans le discours ?
- Expliquez à quoi renvoie la ligne de démarcation ?
- Quelles chaînes sont brisées ? Le sont-elles définitivement ?
- Quels valeurs et idéaux célèbre Marie-Thérèse Lucidor Corbin dans ce discours ? Comment sont-ils reliés à l'abolition de l'esclavage ?
- Pourquoi son identité de femme créole et républicaine rend-elle ce discours exceptionnel dans le contexte de la Révolution française ?

► Hymne des citoyens de couleur, par la citoyenne, Créole et républicaine Lucidor F. Corbin, in *Les Femmes dans la Révolution française*,

Vol 2, Paris, Colubrier, EDHIS, 1982

- Quel est le contexte historique de cet hymne ?
- Quel message délivre cet hymne ?
- Quels thèmes majeurs se dégagent des couplets de l'hymne ? En quoi dialoguent-ils avec les idéaux révolutionnaires ?
- En quoi l'air de la Marseillaise renforce-t-il son message ?
- Pourquoi l'emploi des termes « citoyenne » et « républicaine » dans le titre constitue-t-il un geste politique en lui-même ?
- Quel enjeu représente cette adaptation de la Marseillaise pour les citoyens de couleur dans la France révolutionnaire ?



► Lisez cette présentation de Marie-Thérèse Lucidor Corbin en cliquant sur ce lien

- Retracer les grandes étapes de sa vie.
- Peut-on considérer que Marie-Thérèse Lucidor Corbin est une figure oubliée de l'histoire ? Pourquoi ?
- Imaginez que vous devez créer une sculpture symbolique (figurative ou abstraite) à sa mémoire, faites-en le dessin préparatoire. Quel titre lui donneriez-vous ?

FICHE 7. FIGURES DES FEMMES DANS LA LITTÉRATURE ET LES ARTS : UNE DOUBLE OPPRESSION

Activité 1 à partir du cycle 4

► **Charles Baudelaire, « La Belle Dorothée », in *Petits Poèmes en prose*,
Les Paradis artificiels, 1869, IV**

“ Le soleil accable la ville de sa lumière droite et terrible ; le sable est éblouissant et la mer miroite. Le monde stupéfié s'affaisse lâchement et fait la sieste, une sieste qui est une espèce de mort savoureuse où le dormeur, à demi éveillé, goûte les voluptés de son anéantissement.

Cependant Dorothée, forte et fière comme le soleil, s'avance dans la rue déserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur, et faisant sur la lumière une tache éclatante et noire.

Elle avance, balançant mollement son torse si mince sur ses hanches si larges. Sa robe de soie collante, d'un ton clair et rose, tranche vivement sur les ténèbres de sa peau et moule exactement sa taille longue, son dos creux et sa gorge pointue.

Son ombrelle rouge, tamisant la lumière, projette sur son visage sombre le fard sanglant de ses reflets.

Le poids de son énorme chevelure presque bleue tire en arrière sa tête délicate et lui donne un air triomphant et paresseux. De lourdes pendeloques gazouillent secrètement à ses mignonnes oreilles.

De temps en temps la brise de mer soulève par le coin sa jupe flottante et montre sa jambe luisante et superbe ; et son pied, pareil aux pieds des déesses de marbre que l'Europe enferme dans ses musées, imprime fidèlement sa forme sur le sable fin. Car Dorothée est si prodigieusement coquette, que le plaisir d'être admirée l'emporte chez elle sur

l'orgueil de l'affranchie, et, bien qu'elle soit libre, elle marche sans souliers.

Elle s'avance ainsi, harmonieusement, heureuse de vivre et souriant d'un blanc sourire, comme si elle apercevait au loin dans l'espace un miroir reflétant sa démarche et sa beauté.

À l'heure où les chiens eux-mêmes gémissent de douleur sous le soleil qui les mord, quel puissant motif fait donc aller ainsi la paresseuse Dorothée, belle et froide comme le bronze ?

Pourquoi a-t-elle quitté sa petite case si coquettement arrangée, dont les fleurs et les nattes font à si peu de frais un parfait boudoir ; où elle prend tant de plaisir à se peigner, à fumer, à se faire éventer ou à se regarder dans le miroir de ses grands éventails de plumes, pendant que la mer, qui bat la plage à cent pas de là, fait ses rêveries indécises un puissant et monotone accompagnement, et que la marmite de fer, où cuit un ragoût de

crabes au riz et au safran, lui envoie, du fond de la cour, ses parfums excitants ?

Peut-être a-t-elle un rendez-vous avec quelque jeune officier qui, sur des plages lointaines, a entendu parler par ses camarades de la célèbre Dorothée. Infailliblement elle le priera, la simple créature, de lui décrire le bal de l'Opéra, et lui demandera si on peut y aller pieds nus, comme aux danses du dimanche, où les vieilles Cafrines elles-mêmes deviennent ivres et furieuses de joie ; et puis encore si les belles dames de Paris sont toutes plus belles qu'elle.

Dorothée est admirée et choyée de tous, et elle serait parfaitement heureuse si elle n'était obligée d'entasser piastre sur piastre pour racheter sa petite sœur qui a bien onze ans, et qui est déjà mûre, et si belle ! Elle réussira sans doute, la bonne Dorothée ; le maître de l'enfant est si avare, trop avare pour comprendre une autre beauté que celle des écus ! ”

- **Comment Baudelaire décrit-il l'atmosphère de la ville au début du texte ?
Relevez deux éléments du paysage.**
- **Quels détails vestimentaires et physiques soulignent la beauté de Dorothée ?**
- **Quelle contradiction apparaît dans le personnage de Dorothée ?**
- **À votre avis quelle activité exerce Dorothée pour gagner sa vie ?**
- **Quel est le lourd fardeau que porte Dorothée ?**
- **Quels sont les éléments du quotidien de Dorothée qui sont évoqués par le poète ?**
- **Quel est l'objectif de Dorothée ?**

Activité 2 à partir du cycle 2

Marie-Guillemine Benoist, *Portrait de Madeleine*,

1800, huile sur toile, 81 x 65 cm

- Décrivez la posture de Madeleine dans ce portrait.
- Quelle impression dégage-t-elle ?
- Comment est-elle mise en valeur par le peintre (couleurs, lumière, vêtement) ?
- Pourquoi ce tableau est-il exceptionnel dans le contexte de son époque (1800) ?
- À l'origine le portrait était exposé sous le titre *Portrait d'une négresse*, qu'induit le changement de titre ?
- Expliquez pourquoi on la nomme « La Joconde noire ».
- Quelle place ce portrait donne-t-il à Madeleine en tant que femme noire libre dans une société marquée par l'esclavage ?
- En quoi ce tableau est-il symbolique aujourd'hui ? Faites le lien avec la mémoire de l'esclavage et la représentation des femmes noires dans l'art.
- Donnez un autre titre au tableau.



© PMN – Grand Palais (musée du Louvre), photo Thierry Le Mage.

Activité 3 à partir de la 3^e

Baudelaire, « Sed non satiata », in *Les Fleurs du mal*,

1861

Ce poème appartient au cycle dédié à Jeanne Duval, métisse, maîtresse et muse de Baudelaire.

Bizarre déité, brune comme les nuits,
Au parfum mélangé de musc et de havane,
Œuvre de quelque obi, le Faust de la savane,
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs minuits,

Je préfère au constance, à l'opium, au nuits,
L'élixir de ta bouche où l'amour se pavane ;
Quand vers toi mes désirs partent en caravane,
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis.

Par ces deux grands yeux noirs, soupiraux de ton âme,
Ô démon sans pitié ! verse-moi moins de flamme ;
Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf fois,

Hélas ! et je ne puis, Mégère libertine,
Pour briser ton courage et te mettre aux abois,
Dans l'enfer de ton lit devenir Proserpine !

Lexique

obi : sorcier africain

constance : vin du Cap

nuits : vin de Bourgogne

partir en caravane : mener une vie de débauche

- Relevez les termes qui décrivent la peau de Jeanne Duval.

- Quels éléments de la nature et du surnaturel sont associés à Jeanne Duval ?

- Relevez les références et expliquez-les.

- Relevez deux procédés littéraires et commentez leurs effets.

- Donnez un titre à chaque strophe du poème.

- Quelle tension traverse le poème ?

- Quels sentiments le poète exprime-t-il à l'égard de Jeanne Duval ?

- Quelle image de Jeanne Duval ce texte véhicule-t-il ?

Théodore de Banville, *Souvenirs*, 1882

En lisant les vers de Baudelaire, ce poète, en réalité, n'aima qu'une seule femme ; cette Jeanne, qu'il a toujours et si magnifiquement chantée. C'était une fille de couleur, d'une très haute taille, qui portait bien sa brune tête ingénue et superbe, couronnée d'une chevelure violemment crespelée, et dont la démarche de reine, pleine d'une grâce farouche, avait quelque chose à la fois de divin et de bestial [...]

- Lisez cette courte description de Jeanne Duval. Vous semble-t-elle correspondre à la description qu'en fait Baudelaire dans son poème ?

- Recherchez sur internet des portraits de Jeanne Duval (Nadar, Courbet, Manet, croquis de Baudelaire). Choisissez celui qui illustrerait, selon vous, le mieux le texte de Baudelaire et de Théodore Banville.

Activité 4 à partir du cycle 4

» Edouard Manet, *Olympia*

1863, huile sur toile, 130,5 x 191 cm



© Musée d'Orsay, RMN-Grand palais / photo : Patrick Schmidt

» Aimé Mpane, *Olympia II*,

2013, peinture murale sur pièces de contreplaqué,
91,4 x 121,9 cm, Collection Valérius



DR

» Larry Rivers, *I like in Black Face*

1970, huile sur bois, toile plastifiée, plastique et plexiglas,
182 x 194 x 100 cm, Paris, MNAM-CCI.



DR

- Observez chacune des œuvres.
Quels sont les éléments communs que vous retrouvez dans les trois œuvres ?
- Recherchez les raisons pour lesquelles *L'Olympia* de Manet a fait scandale à son époque.
- Quels changements apportent les deux artistes contemporains ?
- Quel sens prennent les transformations de couleur de peau ?
- Dans l'installation d'Aimé Mpane, observez le bouquet. Qu'y voyez-vous et qu'est-ce que cela peut symboliser ?
- Pourquoi selon vous l'artiste a-t-il inversé les deux figures féminines ?
Que cherche-t-il, selon vous, à exprimer ?
- Imaginez un court dialogue entre les deux femmes représentées chez Mpane.
- Commentez le titre de Larry Rivers.
En quoi est-ce une critique des stéréotypes ?
- Analysez la figure du chat chez Rivers.
- Qu'accentuent les dédoublements dans *I like in Black Face* ?
- Quelle représentation préférez-vous ?
Justifiez votre choix.

FICHE 8. LES FEMMES DANS L'ESCLAVAGE MODERNE

Activité 1 à partir du cycle 3

» Décrypter des affiches de campagnes contre l'esclavage moderne



[Accéder au document](#)



[Accéder au document](#)



[Accéder au document](#)



[Accéder au document](#)

- En binôme, choisissez une affiche de campagne et faites-en l'analyse en complétant le tableau.

	Affiche choisie
Donnez un titre à l'affiche choisie.	
Décrivez l'affiche.	
Y a-t-il un slogan ? Si oui, vous semble-t-il percutant ? Pourquoi ?	
Quel est le message de l'affiche ?	
Selon vous, quelles émotions visent à susciter l'affiche ?	
Quel est le public visé ?	
L'affiche vous semble-t-elle efficace ? Justifiez votre réponse.	
Justifiez votre choix d'affiche.	

- Réalisez votre propre affiche de campagne contre l'esclavage moderne et présentez-la à l'oral à vos camarades.

Activité 2 à partir du cycle 4

» Sonita Alizadeh, la chanteuse afghane qui rappe contre les mariages d'enfants

[Présentation de Sonita Alizadeh](#) [Voir le clip](#)

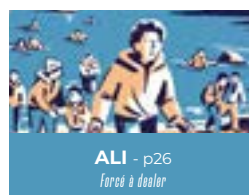
- Que dénonce Sonita Alizadeh ? Appuyez-vous sur les paroles et les images du clip.
- Quels symboles visuels retrouve-t-on dans le clip ? Relevez-les et expliquez ce qu'ils représentent.
- Quel est le ton de la chanson ? Quelle est l'émotion qui domine ? Justifiez votre réponse.
- À votre avis, quel impact peut avoir cette chanson ?
- Pensez-vous que l'art puisse faire changer les mentalités ?
- À votre tour de rédiger un réquisitoire contre le mariage forcé.

Activité 3 à partir du cycle 3

» 9 récits de personnes victimes d'exploitation et de traite

[À retrouver via ce lien dans le PDF,](#)
[à partir de la page 13](#)

- Lisez les neufs récits. Choisissez en quatre (deux hommes et deux femmes).
- Complétez le tableau pour chacun des récits choisis.



Qui parle ?				
Genre				
Où cela se passe-t-il ?				
Qui sont les exploiters ?				
Comment les témoins sont-ils arrivés à cette situation ?				
Quelles sont les violences décrites ?				
Quels sont les droits fondamentaux qui sont bafoués ?				

- Quels sont les points communs entre ces récits ?
- Quelles différences constatez-vous entre les femmes et les hommes victimes d'asservissement ?
- Choisissez un témoignage et rédigez un article de presse pour dénoncer et mettre au jour la situation.

Activité 4 à partir du CM2

» Simulation d'un tribunal international : organiser une simulation de procès autour d'un cas fictif inspiré de faits réels

CAS N° 1 : ESCLAVAGE DOMESTIQUE DANS UN PAYS ÉTRANGER

Victime : Mariam, 22 ans, originaire du Mali.

Faits : Mariam a été recrutée par une famille franco-libanaise pour travailler comme domestique dans une grande maison de Beyrouth. À son arrivée, on lui confisque son passeport. Elle travaille 16 heures par jour, sans pause, ni salaire pendant deux ans. Elle dort sur le sol de la cuisine et est parfois battue. Elle parvient à s'enfuir grâce à l'aide d'une voisine.

Accusation : esclavage domestique, traite d'être humain, confiscation de papiers, non-paiement du travail.

- Quelle est la responsabilité des employeurs ? Quel rôle jouent les lois sur les travailleuses migrantes dans ce type d'abus ?

CAS N° 2 : MARIAGE FORCÉ D'UNE MINEURE

Victime : Shazia, 15 ans d'origine pakistanaise, résidant en France.

Faits : Shazia découvre que ses parents organisent son mariage avec un cousin de 35 ans qui vit au Pakistan. Le mariage doit avoir lieu durant les vacances d'été. Elle alerte une professeure qui signale la situation. Ses parents affirment qu'il s'agit d'une tradition culturelle.

Accusation : mariage forcé sur mineure, mise en danger d'un enfant, pression psychologique.

- Où se situe la limite entre tradition culturelle et violation des droits fondamentaux ? Quel rôle jouent les institutions françaises dans la prévention ?

CAS N° 3 : EXPLOITATION SEXUELLE SOUS LA CONTRAINTE

Victime : Daniela, 20 ans originaire de Roumanie.

Faits : Daniela arrive en France, car on lui a promis un emploi dans la restauration. Son petit ami devient rapidement violent et la force à se prostituer dans une grande ville. Elle est surveillée, menacée, et ne garde aucun argent. Elle est repérée par une association de lutte contre la traite.

Accusation : proxénétisme, traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, violences.

- Qui est responsable : le proxénète, les clients, les recruteurs ? Comment protéger les victimes et les aider à se reconstruire ?

CAS N° 4 : TRAVAIL FORCÉ DANS UNE USINE TEXTILE

Victime : Laxmi, 19 ans, originaire de Bangladesh.

Faits : Laxmi travaille dans une usine textile fournissant de grandes marques internationales. Elle travaille 12 heures par jour, 6 jours sur 7, dans des conditions dangereuses. Elle est mal payée, insultée, et ne peut quitter l'usine sans autorisation. Après l'effondrement du bâtiment comme le Rana Plaza, elle est blessée et témoigne devant une ONG.

Accusation : Travail forcé, mise en danger de la vie d'autrui, exploitation économique, non-respect des droits du travail.

- Une entreprise multinationale est-elle responsable des conditions de travail chez les sous-traitants ? Les consommateurs ont-ils une responsabilité ?

- Choisir un cas

- Répartir les rôles :

Juge : dirige le procès, donne la parole, annonce le verdict.

Procureur.e : défend la loi, accuse la/les partie.s responsable.s, appelle à une condamnation carcérale ou à des mesures précises de réparation.

Avocat.e.s de la défense : défend les accusé.e.e.s (entreprise, famille, employeur, etc.), nuance les faits, justifie, conteste les faits.

Avocat.e.s de la victime : défend la victime, présente les faits, insiste sur la souffrance, demande réparation.

Victime : témoigne à partir du cas fictif choisi.

Accusé.e.s : représentent la ou les personnes ou institutions mises en cause.

Témoins : ONG, voisin.e.s, journaliste, médecin, travailleur.se social.e, psychologue, etc.

Greffier.ère : note les éléments importants du procès.

Jury (reste de la classe) : peut poser des questions et voter pour le verdict final.

- Structurer le déroulement du procès.

Pour la préparation du plaidoyer et du réquisitoire prévoir un temps de recherches au préalable (textes juridiques, articles de presse, statistiques, etc.)



FICHE 9. CONCLUSION. CONSÉQUENCES DE L'ESCLAVAGE DES FEMMES DANS LES SOCIÉTÉS POST- ESCLAVAGISTES ET POST-COLONIALES

Activité 1 à partir de la 3^e

» **Paulette Nardal, « Éveil de la conscience de race »,**
Revue du monde noir, Paris, Jean-Michel Place, 1992

“ Les femmes de couleur vivant seules dans la métropole, moins favorisées jusqu'à l'Exposition coloniale que leurs congénères masculins aux faciles succès, ont ressenti bien avant eux le besoin d'une solidarité raciale [...] : c'est ainsi qu'elles se sont éveillées à la conscience de la race. [...] Au cours de leur évolution, leur curiosité intellectuelle s'est tournée vers l'histoire de leur race et de leurs pays respectifs. C'est ainsi qu'elles ont été amenées à déplorer l'absence de cette intéressante matière dans les programmes d'enseignement appliqués aux Antilles, elles se sont mises à l'étude. ”

- Pourquoi les femmes de couleur qui vivent seules en métropole ont-elles ressenti plus tôt que les hommes le besoin d'une solidarité « raciale » ?
- Comment leur curiosité intellectuelle a-t-elle guidé leur évolution ?
- Que révèle le constat sur l'absence de cette histoire dans les programmes scolaires des Antilles ?
- En quoi leur démarche peut-elle être vue comme une forme de résistance ?

Activité 2 à partir du CM2

» **Affiche « L'autre, c'est moi ! »,**
Campagne de la semaine d'actions
contre le racisme,
du 17 au 22 mars 2014



► Chimanda Ngozi Adichie, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe : Dixième suggestion « Pèse soigneusement ta façon d'aborder son apparence physique »*

Traduit par Marguerite Capelle, éd. Gallimard, 2017

“ Essaie de ne pas associer ses cheveux à la souffrance. Je repense à mon enfance et aux larmes que je versais souvent tandis qu'on tressait mon épaisse chevelure. [...]

En ce qui concerne sa coiffure, je suggère donc que tu redéfinisses ce qu'on entend par « soignée ». Une des raisons pour lesquelles les cheveux sont synonymes de souffrance pour tant de petites filles, c'est que les adultes sont déterminées à se conformer à une version de « soignée » qui se traduit par trop serré, détruit -le-cuir-chevelu et file-la-migraine.

Il faut en finir avec ça. Laisse les cheveux de Chizalum libres [...].

Chizalum remarquera très tôt (car les enfants sentent les choses) quel genre

de beauté la société dominante valorise le plus. Elle le verra dans les magazines, les films et à la télévision. Elle verra qu'être blanc est valorisé. Elle remarquera qu'on préfère les cheveux à la texture lisse ou souple, ceux qui tombent plutôt que ceux qui se dressent sur la tête. Elle sera confrontée à cela, que ça te plaise ou non. Assure-toi d'avoir d'autres modèles à lui proposer. Montre-lui que les femmes blanches et minces sont belles, et que les femmes qui ne sont ni blanches ni minces sont belles. Montre-lui que beaucoup de gens et beaucoup de cultures ne jugent pas attirante cette définition étroite de la beauté qui constitue la vision dominante. C'est toi qui connaîtras le mieux ton enfant, et donc c'est toi qui sauras le mieux comment affronter le type de beauté qui lui est propre, comment

la protéger pour qu'elle ne ressente pas d'insatisfaction face à son propre reflet.

Entoure-la d'un village de tantines, des femmes avec des qualités que tu voudras qu'elle admire. Évoque toute l'admiration que tu as pour elles. Les enfants imitent et apprennent par l'exemple. Parle de ce que tu trouves admirable chez ces femmes. Moi, par exemple, j'admire tout particulièrement la féministe afro-américaine Florynce Kennedy. Parmi les femmes africaines dont je lui parlerais figurent Ama Ata Aidoo, Dora Akunyili, Muthoni Likimani, Ngozi Okonjo-Iweala, Taiwo Ajai-Lycett. Il y a tant de femmes africaines qui sont des sources d'inspiration féministe. Pour ce qu'elles ont fait, et pour ce qu'elles ont refusé de faire. ”

- À qui s'adresse la narratrice ? Dans quel but ?
- Que dénonce Chimamanda Ngozi dans l'extrait proposé ?
- Quelle place occupe le regard de la société dans la construction de l'identité individuelle d'après le texte ?
- Comment l'autrice propose-t-elle d'y remédier ?
- Décrivez l'affiche « L'autre, c'est moi ! ».
- Quels types de préjugés l'affiche « L'autre, c'est moi ! » cherche-t-elle à déconstruire ?
- Comment la question des cheveux et des critères esthétiques, abordée par le texte, illustre-t-elle le message visuel de l'affiche ?
- Quels moyens sont proposés par le texte et dans l'affiche pour lutter contre le racisme et la hiérarchisation des beautés ?
- En quoi les deux documents invitent-ils à la valorisation de la diversité et à la réappropriation de soi ?



Activité 3 à partir du cycle 4

► Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah*,

Traduit par Anne Damour, éd. Gallimard, 2014

“ [Curt] avait pris un exemplaire d'*Essence* dans la pile posée sur la table basse, un des rares matins où ils étaient chez elle, l'air empli de l'odeur des omelettes qu'elle venait de préparer.

« Ce magazine a une tendance raciste, dit-il.

— Quoi ?

— Réfléchis. Il ne montre que des Noires.

— Tu es sérieux ? »

Il eut l'air perplexe. « Ouais. »

— Viens avec moi à la librairie. [...]

Lorsqu'ils furent installés, leurs gobelets en carton devant eux, elle dit : « Commençons par les couvertures. » Elle étala les magazines sur la table, les uns posés sur les autres.

« Regarde, toutes ces femmes sont blanches. [...] Maintenant, je vais les feuilleter page par page, et tu vas me dire combien tu vois de femmes noires. [...]

Il compta. « Trois Noires, dit-il finalement. Voire quatre. Celle-ci pourrait être noire.

— Donc trois Noires dans peut-être deux mille pages de magazines féminins, et toutes métisses ou d'une race indéfinie, elles pourraient être indiennes ou portoricaines ou

n'importe quoi. Aucune n'a la peau sombre. Aucune ne me ressemble, donc je ne peux pas prendre exemple sur ces magazines pour me maquiller. Regarde, cet article dit de se pincer les joues pour les colorer. Cet autre parle de différents produits capillaires qui conviennent à *tout le monde* — et « tout le monde » veut dire blondes, brunes ou rousses. Je ne suis aucune de celles-là. Celui-là décrit les meilleurs après-shampooing — pour les cheveux lisses, ondulés, et bouclés. Pas crépus. Tu vois ce qu'ils entendent par bouclés ? Je ne pourrais jamais m'en servir pour mes cheveux. Ici, ils parlent d'harmoniser le fard à paupières avec la couleur des yeux bleus, verts ou noisette. Mais j'ai les yeux noirs, comment savoir quel fard me convient ? Là, ils disent que ce rouge à lèvres rose est universel à la condition d'être blanche, parce que j'aurais l'air d'une Barbie noire si j'essayais cette nuance de rose. Oh, regarde, il y a un progrès. Une publicité pour un fond de teint. Il existe sept nuances différentes pour les peaux blanches et une nuance générique couleur chocolat, mais c'est un progrès. Maintenant, parlons de ce qui est raciste ou non. Tu comprends pourquoi un magazine comme *Essence* a une raison d'être ?

— OK chérie, OK. Je ne voulais pas en faire une telle affaire. ”

- Pourquoi Curt considère-t-il le magazine *Essence* comme raciste au début de l'extrait proposé ?
- Comment réagit sa compagne ? Dans quel but ?
- Quels sont les exemples concrets formulés par l'héroïne pour illustrer l'exclusion des femmes noires des normes de beauté dominantes ?
- Que révèle la remarque de l'héroïne sur le fond de teint et l'industrie cosmétique ?
- Quels sentiments peut provoquer cet état de fait ?
- En quoi ce passage peut-il illustrer la notion de « racisme ordinaire » ?
- Pourquoi est-ce important qu'existent des représentations « alternatives » comme celles proposées par *Essence* ?
- Curt a-t-il compris la démonstration de l'héroïne ?

► @Lumni, Lena Situations

Captures d'écran d'un post du 17 juin 2025



- De quoi est victime Lena Mahfouf ?
- Comment cela s'exprime-t-il ?
- Répondez à la question posée par Lumni : en quoi ces révélations peuvent-elles vous surprendre ?
- Quels liens pouvez-vous faire avec ce que la narratrice du texte précédent met en lumière ?
- Comment, selon vous, peut-on lutter contre ce phénomène ?

Activité 4 à partir de la 3^e

» Françoise Héritier : « Depuis toujours, la femme est une marmite »

Entretien inédit, par Aliocha Wald Lasowski, dans [Marianne](#) du 22 novembre 2018

“ Je fais le constat historique et anthropologique que le corps des femmes est mis à la disposition des hommes. Et cela, sur l'enchaînement des millénaires, a entraîné un destin. Cette position a perduré. La conséquence culturelle et sociale est terrible : c'est l'impossibilité pour les femmes de décider de ce qu'il advient de leur corps.

Tout mon travail sert à mettre au jour comment les femmes sont conçues comme des cadettes. Au mieux des objets à protéger, au pis des objets à exploiter. Non pas des objets comme un vase, encore qu'on dise bien des femmes qu'elles sont parfois « potiches », mais je dis bien « objet », en ce sens que les femmes ne sont pas encore, loin de là, les sujets de leur propre vie. Il faudra encore longtemps avant d'y parvenir.

L'état d'esprit citoyen doit changer. [...] Si les choses changent dans les pays occidentaux, bien sûr, la situation reste terrible un peu partout ailleurs. Au sein

d'une grande partie de l'humanité, les femmes ne peuvent ni décider du choix de leur conjoint, ni du nombre d'enfants qu'elles mettront au monde, ni quand ni comment. Elles doivent subir. Elles n'ont pas droit à la contraception, elles ne peuvent pas montrer leur corps, notamment à des hommes médecins, et ne peuvent pas se faire soigner librement dans certaines sociétés.

Double soumission : votre corps ne vous appartient pas et impossibilité pour les femmes d'accéder au savoir. Car, même si l'Unesco nous dit qu'il y a une progression constante dans la scolarisation des filles, il faut faire attention : les statistiques qu'on nous donne doivent tenir compte non pas seulement de l'entrée à l'école mais aussi de la sortie. Lorsqu'on prend la peine de travailler localement sur l'âge des filles à la sortie, on se rend compte qu'elles ont fait seulement deux ans d'école primaire, et c'est tout. On les sort tôt afin qu'elles ne soient pas justement

trop « abîmée » par l'éducation, afin de pouvoir les marier selon la tradition.

Dans nos pays à nous, un phénomène reste puissant : l'inégalité d'accès des femmes aux situations de pouvoir. Monter dans l'échelle professionnelle ou politique reste difficile. Il y a là encore beaucoup à faire.

Cette injustice et cette inégalité sont parallèles à un système de représentations mentales, système permanent de mépris et de dénigrement.

Les stéréotypes sur les femmes sont tenaces : « frivoles », « paresseuses », « dénuées du sens de l'orientation au volant ». Ce corps de jugement de valeur est certes variable – on ne dira pas « cette femme qui conduit », pour se moquer d'une femme dans la tribu des Bochimans d'Afrique australe c'est sûr –, mais il existe partout dans le monde. Il ne faut pas s'y tromper. Alors que, souvent, dans l'histoire, la survie des groupes dépend des femmes [...]. ”

- Quel constat Françoise Héritier dresse-t-elle à propos de la place du corps des femmes dans les sociétés ?
- Quelles sont les conséquences sociales et culturelles qui en découlent ?
- Citez des exemples concrets évoqués par l'anthropologue.
- Comment sont reliés l'accès à l'éducation et à la scolarisation à la question de l'émancipation féminine ?
- Que dénonce Françoise Héritier ? Pourquoi considère-t-elle que les stéréotypes et les jugements de valeur sont universels et persistants ?
- Pensez-vous que ce qui est dénoncé est encore d'actualité dans nos sociétés ? Justifiez votre réponse et proposez des solutions le cas échéant.



Activité 5 à partir du cycle 3

› Kuamen, *Femmes De France*

Inspiré du poème
« Femmes de France »
de Léopold Sédar Senghor,
extrait de son recueil
Chants d'ombre,
Crayon sur papier, 29,7 x 21 cm

- Quels éléments visuels attirent d'abord votre attention ? Pourquoi ?
- Comment le corps de cette figure est-il représenté ?
- Selon vous, quels sentiments la personne exprime-t-elle par son regard, sa posture ?
- Les éléments de cette représentation évoquent-ils une histoire personnelle ou collective ?
- Quel message l'artiste souhaite-t-il transmettre selon vous ?
- Donnez un autre titre à cette œuvre et justifiez votre réponse.
- Imaginez ce que pense ce personnage.
- Recherchez le texte du poème et choisissez les vers qui accompagnent le mieux, selon vous, cette représentation.



© Kuamen